PUISSANCE DU CANADA.

INDUSTRIES ET MANUFACTURES.

COMPILÉES D'APRÈS

LES DERNIERES STATISTIQUES

—PAR—

H. B. SMALL.



OTTAWA.

1885.

Typographie du PIONNIER, Sherbrooke.

PUISSANCE DU CANADA.

INDUSTRIES ✠ ET ✠ MANUFACTURES.

COMPÉLÉES D'APRÈS

LES DERNIERES STATISTIQUES

—PAR—

H. B. SMALL.



OTTAWA.

1885.

INDUSTRIES ET MANUFACTURES.

——(—:o:—)——

L'importance commerciale de chacune des Provinces qui forment la Puissance du Canada est maintenant généralement connue par toute l'Europe, et les efforts qui ont été faits dernièrement pour développer leurs ressources et étendre leur commerce ont eu les résultats les plus satisfaisants. Le système de navigation intérieure du Canada est le plus étendu et le plus parfait du monde. La vaste étendue de territoire, les richesses minérales, la fertilité du sol, les pêcheries incomparables et les vastes forêts des provinces réunies sont déjà connues et appréciées à l'étranger. Aucune barrière de montagne s'interpose pour diviser les peuples en races hostiles, ou pour détourner les courants du commerce vers les marchés du monde. Il est impossible d'assigner une limite à la croissance future du commerce et des industries, vu les terrains houillers sans bornes que nous avons des deux côtés—dans la Nouvelle-Ecosse, sur l'Atlantique, et dans la Colombie Anglaise, sur la côte du Pacifique—et avec un climat des plus favorables au développement de l'énergie humaine.

La méthode la plus simple pour obtenir une juste idée du commerce de la Puissance est de se référer aux rapports officiels faits par le Gouvernement dans son Rapport Annuel du Commerce ; le lecteur peut tirer une conclusion de la valeur des principaux articles d'exportation. Le nombre de vaisseaux entrés au port en 1883-84 était de 11,160, représentant un jaugeage de 4,250,665 tonneanx. Le commerce intérieur sur les lacs est démontré par 16,768 vaisseaux représentant un jaugeage de 3,084,924 tonneaux et le commerce des côtes est indiqué par 15,213 arrivages durant la même période, représentant un jaugeage de 3,940,355 tonnes.

Le remarquable système de navigation intérieure que possède le Canada au moyen de ses grandes rivières, de ses lacs et de ses canaux est un agent matériel qui favorise ses industries. La grande étendue d'eaux navigable depuis l'entrée du Fleuve St. Laurent jusqu'à la source du Lac Supérieur, formant 2,384 milles, avec une différence de niveau sur la distance entière de six cents pieds est rendue accessible aux vaisseaux par des séries de canaux et d'écluses où ils sont nécessaires, entretenus aux frais publics ; et le grund système de chemin de fer du pays, qui traverse toutes les provinces, offre des moyens de transport à tous, pour le fret et les passagers. Le marquis de Lorne, le dernier Gouverneur du Canada, dit dans un discours à Glasgow ce qui suit du Canada :—"Si nous regardons les travaux publics du peuple—petit en nombre, car même à présent on ne compte que cinq millions—depuis la mer jusqu'à l'intérieur du pays, il est parfaitement merveilleux de voir ce qui a été accompli. Regardez ce qui a été fait sur le parcours entier du chenal du St. Laurent jusqu'au grands lacs. Il y a de larges canaux ayant quatorze pieds de profondeur, montant des vaisseaux du port de 1400 tonnes dans plusieurs rapides jusqu'à ce qu'ils puissent être lancés dans les eaux de la mer intérieure, Lac Supérieur."

De grandes facilités sont offertes dans les Banques et les compagnies d'assurances, pour toutes les opérations commerciales, et la stabilité des institutions monétaires canadiennes est fermement assurée par la surveillance et l'inspection du Gouvernement. Il est question des lois des Banques dans une page subséquente.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

Les tableaux suivants sont pris ou compilés seulement d'après les rapports officiels :

Pour l'année finissant le 30 juin, 1884, les importations totales au Canada étaient de.. $108,180,644

Et les exportations totales des *produits actuels* seulement de.............. 77,132,079

Les exportations des *produits actuels* donnent de meillenrs informations en ce qui concerne l'état actuel du commerce. Ces produits expédiés des ports canadiens sont ainsi classifiés :

Produits des mines	$3,247,092
" " pêcheries	8,591,654
" " forêts	25,811,157
Animaux et leurs produits	22,946,108
Produits d'agriculture	12,397,843
" des manufactures	3,577,535
Divers	560,690
En tout	$77,132,079

Dans les chiffres ci-dessus, le produit du Canada seul est énuméré et il n'est nullement fait mention des articles en transit qui ne sont pas des produits du Canada et dont les principaux viennent des Etats de l'Ouest.

PRODUITS DES MINES.

Matériel.		Produit du Canada.	Valeur.
Houille,	Tonnes,	451,631	$1.201,172
Quartz contenant de l'or, poussière et pépites.			952,131
Gypse,	Tonnes,	155,851	160,607
Minerai d'Antimoine	"	132	4,855
Cuivre,	"	1,677	214,044
Fer,	"	25,308	66,549
Plomb,			5
Manganèse,	"	885	15,851
Argent,	"	37	12,920
Phosphate de chaux,	"	21.471	453,322
Ardoise,	"	864	11,445
Sable et gravier,	"	61,575	14,152
Pierre et marbre,	"	12,954	52,478
Sel,	minots,	181,742	17,408
Pétrole non raffiné,	galls.,	325,461	7,043
Rafiné,	do	2,102	503
Autres articles,			62,607
			$3,247,092

PRODUITS DES PÊCHERIES

La valeur totale des pêcheries du Canada, pour l'année 1884, peut être approximativement établie comme suit :—

Nouvelle-Ecosse	$8,736,264
Nouveau-Brunswick	3,730,453
Québec (estimé)	1,800,000
Colombie Anglaise (cstimé)	1,500,000
Ontario do	1,000,000
Ile du Prince-Édouard	1,086,004
Total	$17,852,721

Le tableau suivant indique la quantité de poissons pris dans les eaux canadiennes durant les dix dernières années :—

	Valeur		Valeur.
1874	$11,681,886	1879	$13,529,254
1875	10,447,886	1880	14,499,979
1876	11,116,999	1881	15,817,161
1877	12,005,934	1882	16,824,092
1878	13,215,678	1883	16,958,192
Total	$58,468,383	Total	$77,628,679

1884 .... $17,852,721

Et la valeur des exportations comme suit :—

Poisson et produits du poisson exporté.	Produit du Canada.	Non produit du Canada.	Poisson et produits du poisson exporté.	Produit du Canada.	Non produit du Canada.
1874...	$5,292,368	$104,359	1879...	$6,928,871	$143,332
1875...	5,380,527	5,232	1880...	6,579,656	73,691
1876...	5,500,989	232	1881...	6,867,715	31,169
1877...	5,874,360	....	1882...	7,682,079	15,529
1878...	6,853,975	75,391	1883...	8,809,118	47,808
			1884...	8,591,654	17,687
Total	$28,902,219	$185,214		$45,459,093	$329,216

Nombre de vaisseaux, hommes et rets employés dans les pêcheries de la Puissance, la prise des diverses espèces de poissons, le produit des huiles de poissons, etc., tels que donnés dans le recensement de 1881

	Totaux pour la Puissance.	Totaux pour l'Ile du Prince Edouard.	Totaux pour la Nouvelle-Ecosse	Totaux pour le Nouveau-Brunswick.	Totaux pour Québec.	Totaux pour Ontario.	Totaux pour Manitoba.	Totaux pour la Colombie-Anglaise.	Totaux pour les Territoires.
Navires employés... No.	1,147	25	755	205	146	5	1	10	....
Hommes......... "	8,440	127	6,854	743	677	14	4	21	....
Barges employés.... "	30,427	2,704	13,214	4,284	6,761	1,129	1,009	1,126	200
Hommes........ "	43,621	5,226	17,782	5,956	9,974	2,101	1,322	1,024	236
Hommes employés à terre.............. "	7,992	439	2,291	616	4,093	76	....	477	....
Rets..............Brasses	3,150,259	59,793	1,171,394	336,089	435,307	928,008	90,172	87,695	41,801
Fascines.............No.	3,868	13	793	333	1,639	681	3	406	....
Morues .... Qtx.	1,130,771	18,736	587,203	62,444	462,388	....	....	....	....
Aigrefins, barbues et merlans........... "	192,539	7,656	128,578	49,716	6,589	....	....	....	....
Harengs............Barils	574,503	21,501	140,831	263,832	130,354	15,605	....	2,380	....
Gaspareaux...... "	28,856	956	11,348	16,175	42	....	....	335	....
Maquereaux...... "	248,031	91,792	120,242	25,272	10,725	....	....	....	....
Sardines........... "	25,384	4	85	20,935	4,360	....	....	....	....
Flétants........... "	2,799	11	2,088	43	657	....	....	....	....
Saumons.......... "	73,897	23	1,583	19,276	2,910	....	....	50,105	....
Aloses............. "	10,385	4	6,776	1,700	1,864	41	....	....	....
Anguilles......... "	8,012	197	1,520	584	5,601	110	....	....	....
Poissons blancs... "	48,781	......	14	40	886	38,301	4,350	77	5,113
Truites............ "	64,324	42	307	355	6,916	55,497	36	1,057	114
Autres poissons... "	170,052	425	16,962	23,682	82,985	18,666	17,795	8,918	619
Homards............Lbs.	11,983,648	3,275,316	3,841,476	4,349,122	517,734	....	....	....	....
Huitres............Barils	189,127	175,408	2,407	11,116	156	....	....	40	....
Huiles de poisson...Gall.	870,323	8,139	275,352	78,470	263,374	1,629	1,444	237,492	4,432

EXPORTATION DES PRODUITS DES FORÊTS DU CANADA POUR 1883-84.

ONTARIO.—

Produits bruts..................................	7,618,492	
Instruments d'Agriculture....................	13,017	
Voitures..	10,337	
Meubles..	114,151	
Portes, Fenêtres et Jalousies................	56,304	
Ustensiles de bois.............................	104,298	
		7,916,599

QUÉBEC.—

Produits bruts	11,392,854	
Instruments d'Agriculture	4,143	
Voitures	5,880	
Extrait d'écorce de Pruche	77,462	
Vaisseaux	125,495	
Meubles	11,935	
Portes, Fenêtres et Jalousies	2,700	
Ustensiles de bois	292,270	
		11,912,739

NOUVELLE ÉCOSSE.—

Produits bruts	1,522,677	
Instruments d'Agriculture	20	
Voitures	3,415	
Extrait d'écorce de Pruche	142,980	
Vaisseaux	81,707	
Meubles	1,618	
Ustensiles de bois	21,871	
		1,774,288

NOUVEAU-BRUNSWICK.—

Produits bruts	4,795,956	
Voitures	811	
Extrait d'écorce de Pruche	140,714	
Vaisseaux	86,954	
Meubles	62	
Portes, Fenêtres et Jalousies	641	
Ustensiles de bois	11,201	
		5,036,339

COLOMBIE ANGLAISE.—

Produits bruts		458,565

ILE DU PRINCE-EDOUARD.—

Produits bruts	22,613	
Voitures	118	
Vaisseaux	122,600	
Ustensiles de bois	309	
		145,640

MANITOBA.—

Produits bruts		
Instruments d'Agriculture	72	
Voitures	1,195	
Meubles	3,939	
Ustensiles de bois	396	
		5,602
		$27,249,772

Produits bruts	$25,811,157	
Bois manufacturés	1,438,615	
		$27,249,772

N. B.—Les articles cidessus comprennent les produits du Canada et ceux qui le traversent mais sont expédiés du Canada.

La valeur des produits du Canada était de	$25,811,157.
Et de ceux qui n'étaient pas des produits du Canada de	1,438,615

ANIMAUX ET LEURS PRODUITS.

Articles.	*Produits du Canada.*	*Valeur.*
Chevaux	$ 11,595	$1,617,829
Bêtes à cornes	89,263	5,681,082
Cochons	3,883	14,243
Moutons	304,403	1,544,605
Volailles et autres animaux		192,908
Os, (qtx)	57,528	47,527
Beurre (lbs)	8,075,537	1,612,481
Fromage (lbs)	69,755,423	7,251,989
Œufs (doz)	11,490,855	1,960,197
Pelleteries		1,119,756
Graisse (lbs)	52,892	1,984
Peaux vertes et cornes		435,898
Miel (lbs)	1,079	178
Saindoux	214,772	21,425
Viandes	11,151,125	1,037,517
Huiles de pieds de bœufs et autres (galls).	1,300	466
Peaux de moutons (nombre)	101,987	28,740
Suif (lbs)	136,521	8,929
Laine (lbs)	1,501,031	310,060
Autres articles		58,294
		$22,946,108

PRODUITS D'AGRICULTURE.

Articles.	*Produits du Cauada.*	*Valeur.*
Son (qtx.)	52,072	$46,637
Lin (qtx.)	5,312	73,779
Graine de lin (minots)	437	540
Fruits verts (barils)	51,019	173,048
Fleur et farine (barils)	264,648	1,286,618
Grain (minots)	13,104,993	9,154,865
Foin (tonnes)	108,461	913,057
Houblon (lbs.)	117,266	16,402
Malt (minots)	235,959	178,330
Sucre d'érable (lbs.)	391,348	25,018
Patates (minots)	753,432	231,716
Graines		80,464
Paille, (tonnes)	3,574	15,418
Tabac en feuilles (lbs.)	118	25
Légumes		92,280
Autres articles		109,646
		$12,397,843

Le tableau ci-dessous indique l'augmentation en dix années des produits d'agriculture manufacturés :

		1881.	1871
Beurre (fabric. dom.)	lbs.	102,545,169	74,190,584
Fromage (fabric. dom.)	lbs.	3,184,996	4,984,843
Graine de lin	minots	108,694	118,044
Lin et chanvre	lbs.	2,056,353	2,584,765
Drap (fabric. dom.)	verges	7,040,259	7,641,917
Toile (fabric. dom.)	verges	1,293,802	1,771,140
Pommes	minots	13,377,655	6,365,315

Raisins	livres	3,896,508	1,126,402
Autres fruits	minots	841,219	358,963
Sucre d'érable	lbs.	20,556,049	17,276,054
Tabac	lbs.	2,527,962	1,595,932
Houblon	lbs.	905,207	1,711,789
Pelleteries	valeur	$987,555	$738,038

La quantité de beurre et de fromage manufacturé dans les beurreries et les fromageries n'est pas donnée ici, la valeur étant seulement connue. Le capital placé dans les beurreries en 1881 était de $97,027, et la valeur des produits de $341,478; le capital placé dans les fromageries était de $1,021,435 et la valeur des produits $5,464,564. Il y a un vaste champ pour des placements de capitaux dans la manufacture du fromage et les profits sont considérables.

FROMAGE ET BEURRE EXPORTÉS DU CANADA DE 1874 À 1884.

Années.	Fromage.		Beurre.	
	Livres.	Valeur.	Livres.	Valeur.
		$ cts.		$ cts.
1874	24,050,982	3,523,201 00	12,233,046	2,620,305 00
1875	32,342,030	3,886,226 00	9,268,044	2,337,324 00
1876	35,024,090	3,751,268 00	12,250,066	2,540,894 00
1877	35,930,524	3,748,575 00	14,691,789	3,073,409 00
1878	38,054,294	3,997,521 00	13,006,626	2,382,237 00
1879	46,414,035	3,790,300 00	14,307,977	2,101,897 00
1880	40,368,578	3,893,366 00	18,535,362	3,058,069 00
1881	49,255,523	5,510,443 00	17,649,491	3,573,034 00
1882	50,807,049	5,500,868 00	15,161,839	2,936,156 00
1883	58,041,387	6,451,870 00	8,106,447	1,705,817 00
1884	75,835,557	7,823,620 00	8,473,976	1,674,763 00
	486,126,149	51,876,258 00	143,684,663	28,003,905 00

On remarque avec satisfaction la demande croissante du fromage canadien à l'étranger qu'on considère égal à l'Américain. Il a été tellement demandé que le gérant de la plus grande association des produits de laiterie d'Ecosse s'est informé des méthodes canadiennes, et en réponse l'Association des produits de laiterie d'Ontario a envoyé à Glasgow un de leurs meilleurs fabricants pour donner toutes les informations possibles. Cette industries prend rapidement de l'importance ici.

EXPORTATIONS DES PRODUITS DE MANUFACTURES, 1883-84.

Articles.	*Produits du Canada.*	*Valeur.*
Instruments aratoires		$17,252
Livres, cartes et pamphlets		105,486
Biscuits, (qtx.)	3,927	18,031
Chandelles, (lbs.)	6,463	1,109
Voitures, etc., (nombre)	318	21,756
Vêtements		15,521
Amarres		14,598
Coton		10,931
Extrait d'écorce de pruche (brls.)	27,946	361,156
Fourrure		5,369
Verreries		1,825
Pierres meulières		40,492

Gypse moulu		12,321
Chapeaux et casques		655
Caoutchouc		4,208
Fer		257,337
Jonque et étoupe	14,629	32,574
Cuir		518,742
Chaux		10,402
Liqueurs et vins		15,485
Mécanisme		82,491
Instruments de musique		98,089
Huiles (qtx.)	4,310	6,947
Huiles (Galls.)	20,268	7,845
Guenilles		12,799
Machines à coudre (nombre)	8,093	95,326
Vaisseaux (vendus)		416,756
Savon (lbs.)	156,828	6,855
Empois (lbs.)	2,675,160	69,097
Acier et ustensiles en acier		30.781
Pierre et marbre		18,469
Sucre		57
Tabac		30,924
Vinaigre (galls.)	82	26
Ouvrages en bois		621,695
Etoffes de laine		41,060
Autres articles		573,073
		$3,577,535

COMMERCE À L'ÉTRANGER.

Le tableau suivant indique le commerce avec les divers pays de l'Europe en 1883-4.

Pays.	*Importé de.*	*Exporté à.*
Grande-Bretagne	$43,418,015	$37,410,870
France	1,769,849	390,955
Allemagne	1,975,771	195,575
Hollande	318,477	15,500
Belgique	459,150	287,318
Espagne	504,477	144,092
Portugal	67,983	172,252
Suisse	242,380	
Autriche	82,595	412
Italie	75,348	247,151
Turqûie	128,662	700
Grèce	160,820	
Danemark	7,878	19,850
Norvége et Suède	28,100	117,229
Russie	4,318	59

Comme les industries d'un pays sont la meilleure évidence de sa prospérité et de son progrès, on peut donc se former la meilleure idée de l'état actuel du commerce et les branches d'industries les mieux adaptées à des placements de capitaux en examinant les notes officielles. L'expérience de ceux qui sont engagés dans des entreprises manufacturières montrera au capitaliste et au manufacturier étranger laquelle de ces manufactures rapportera plus de profits.

Les extraits suivants du discours sur le budget fait par le ministre des Finances au Parlement, dans le printemps de la présente année (1885) sur les manufactures, sont de grande importance, et venant d'autorité officielle leur exactitude est incontestable :

"Je puis dire que pendant les cinq dernières années, il y a eu une forte augmentation dans le commerce de la Confédération. Le surplus de production de nos manufactures, ainsi qu'il est démontré par les rapports qui ont été faits au Gouvernement et qui ont été déposés sur le bureau du greffier ont dû diminuer d'au moins $100,000,000 la valeur des importations des marchandises manufacturées, pendant les cinq ans. Lorsque je dis que le salaire seul, payé aux hommes et aux femmes dans les manufactures du pays, a été de $15,000,000, vous pouvez sans crainte en conclure que les intérêts, la mise de fonds pour les édifices, et les profits des manufacturiers, s'élèvent à une moyenne de $20,000,000 par année ou $100,000,000 pour les cinq ans. L'adoption de cette politique a nécessairement diminué les importations, et la balance du commerce serait contre nous de toute cette somme en plus, si ces manufactures n'avaient pas été construires et ces industries introduites dans le pays, si telle avait été notre situation les conséquences en auraient été bien déplorables. Voilà pour la balance du commerce. Je ne désire pas voir diminuer la consommation, mais ce que le gouvernement préfère, c'est que le peuple consomme des articles produits et manufacturés dans le pays, par le travail du pays, au lieu de le voir les importer de l'étranger, ce qui a pour effet de faire sortir notre argent du pays afin de payer ces marchandises. Maintenant je désire donner quelques nouvelles preuves du succès de cette politique en augmentant les industries du pays. Il n'y a rien, peut-être, qui indique plus clairement l'augmentation de ces industries, que l'augmentation dans les demandes d'outillages et de machines. Il est parfaitement connu que ceux qui s'occupent de la fabrication des machines que les commandes qu'ils ont reçues et remplies depuis 1879 dépassent de beaucoup les commandes de 1874 à 1879.

A cette augmentation de demande à l'intérieur on peut ajouter que les machines importées de 1874 à 1879 se sont élevées à $3,100,018, tandis qu'elles ont atteint $8,597,300 de 1879 à 1884. Je crois que c'est là un indice de la vitalité et de l'activité nouvelle donnée à ces industries, qui ont besoin d'une telle augmentation de machines. Prenons maintenant l'importation des peaux vertes pour faire voir le développement de l'industrie du cuir. Les peaux vertes importées de 1874 à 1879 étaient évaluées à $6,419,294, et de 1879 à 1884 à $9,517,744. C'est une preuve de l'augmentation de la demande sur les peaux vertes pour la fabrication du cuir, des chaussures, et autres articles en cuir.

En 1878, 6 pour cent seulement du sucre consommé dans la Confédération venaient du pays de production ; l'an dernier 89 pour cent sont venus directement des pays de production et 11 pour cent seulement venaient de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Voilà ce que j'ai à répondre au député qui disait qu'un droit sur le sucre signifiait une perte considérable de revenu et une augmentation du prix pour le consommateur. Le revenu de l'an dernier, vu l'augmentation dans la quantité du sucre brut importé, bien que les prix fussent bas, a été plus considérable que le revenu des années précédentes. Tout cela fait voir que nous n'avons pas seulement retiré du sucre le revenu ordinaire, mais que nous avons donné de l'emploi à un grand nombre de personnes. Nous avons rétabli une industrie importante. Notre commerce avec les Indes Occidentales a augmenté de 40 à 50 pour cent, et notre politique à l'égard du sucre a été avantageuse à toute la population du Canada.

Pour faire voir quelle impulsion a été donnée au commerce du coton depuis 1879, je vais citer d'après les rapports du commerce, les importations du coton brut pendant les cinq années, de 1874 à 1879, comparées aux importations des cinq années suivantes, de 1879 à 1884. Dans la première période les importations du coton brut ont été 31,847,880 lbs. De 1879 à 1884 elles ont été de 94,038,219 lbs. En valeur l'augmentation a été de $3,568,185 à $10,531,532. Cela prouve, je crois, qu'une forte impulsion a été donnée à cette industrie, qu'il y a eu une grande quantité de coton fabriqué dans le pays, qu'il a été acheté à bas prix par le consommateur canadien, et que, si on considère le nombre de fuseaux en opération au Canada et la demande qui doit nécessairement exister pour ces produits, le jour n'est pas éloigné où ces manufactures seront exploitées avec profit.

Il y a ensuite la question de l'effet que la politique générale a produit sur les industries du pays. Je crois avoir donné les preuves du développement de ces in-

dustries en montrant l'augmentation des demandes de machines dans le pays, la grande augmentation dans l'importation du coton, l'importation de peaux, la consommation du charbon pour faire mouvoir les machines dans le pays, et divers autres faits qui ont été exposés ici ; mais il a été déposé sur le bureau de la Chambre un rapport, qui sera prochainement distribué à tous les députés, rapport fait par deux messieurs qui ont été chargés par le Gouvernement de visiter les principales manufactures du Canada, afin de montrer leur développement depuis 1878. Je donnerai simplement le résultat de leur examen pour une période de six mois, dans les villes et dans les villages importants du Canada. Ils estiment qu'ils ont visité des manufactures employant environ les deux tiers des personnes engagées dans les diverses industries manufactnrières, et voici le résultat de leur examen :

	Nombre de manufactures.	Nombre d'employés.	Salaires payés annuellement.	Produits.	Capital placé.
1884.........	2,096	77,346	$24,396,165	$102,870,166	$67,293,373
1878....................	1,501	42,794	13,833,733	49,963,282	37,819,931
Augmentation en cinq ans.............	595	34,552	$10 562,432	$52,906,884	$29,473,442

Si nous ajoutons à cela 50 pour 100, en supposant que leur calcul soit exact et que les résultats le soient également, il ressort que l'adoption de cette politique en 1879 a eu pour effet d'augmenter de 892 le nombre des manufactures au Canada, le nombre d'employes de 51,828, le chiffre des salaires payés aux employés, de $15,843,-648, les produits, de $79,360,626, et le capital placé, de $44,210,163.

Venant aux dépôts du peuple dans les Banques nous trouvons ce qui suit :

De 1874 à 1879.	
Dépôts dans les banques aurisées..........................	$8,499,942
Dépôts dans les banques d'épargnes........................	1,997,422
Compagnies de chemins de fer et de prêts..................	5,787.576
	$16,284,930

De 1879 à 1884.	
Dépôts dans les banques aurisées..........................	$25,903,354
Dépôts dans les banques d'épargnes........................	20,009,853
Compagnies de chemins de fer et de prêts..................	9,512,731
	$55,425,938

On peut dire que l'augmentation des dépôts dans les banques d'épargnes n'est pas une preuve de la prospérité du pays. Mais je considère comme une preuve de la prospérité du pays et de la bonne position financière du peuple, le fait que celui-ci a augmenté ses dépôts de $16,000,000 à $55,000,000. Le capital dépensé dans les manufactures depuis 1878-79, ainsi que le montre le rapport présenté, est d'environ $44,000,000. De sorte que, depuis 1879 jusqu'à la fin de juin dernier la population du pays a placé, selon l'énumération que j'ai faite, environ $100,000,000 comme dépôts dans les banques autorisées, les banques d'épargnes, les sociétés de prêts. Je pourrais aller plus loin et signaler l'augmentation de la longueur du parcours des chemins de fer qui ont été construits, augmentation qui nous a entraînés dans des dépenses considérables. Je pourrais signaler les différentes villes du Canada où l'on a dépensé des millions dans la construction de maisons qui ont trouvé des locataires depuis 1879, pendant que les bâtiments voisins étaient à louer auparavant, mais ne trouvaient pas de locataires. Nous pourrions aussi parler des placements de différentes espèces qui ont été effectués depuis 1879, et qui montrent que la population du Canada, et spécialement la masse du peuple, doit avoir fait de jolis profits à même le produit de son travail pendant ces périodes, et doit avoir mis ces économies de côté pour les mauvais jours.

Nous arrivons maintenant au parcours des chemins de fer, pour démontrer ce qui a a été fait pendant les dix dernières années. Le tableau suivant indique le nombre de milles de chemin de fer construits et ouverts au trafic depuis 1875 jusqu'à 1884 :

	Milles construits.	Milles ouverts au trafic.
1875	......	4,800
1876	......	5,157
1877	......	5,574
1878	6,865	6,143
1879	7,077	6,484
1880	7,229	6,891
1881	7,596	7,260
1882	8,069	7,530
1883	9,066	8,805
1884	9,949	9,575

Ceci est une preuve, je crois, du développement du pays. Puis relativement au nombre de faillites en Canada depuis 1875 jusqu'à 1879, inclusivement, nous voyons que le nombre des faillites était de 9,185, avec un passif s'élevant à $133,128,724. De 1879 à 1885, il y a eu 5,040 faillites, représentant un passif de $57,467,724. Le nombre de personnes engagées dans les affaires en Canada, en 1884, était de 69,924. ce qui ferait, pour cette année-là, une faillite par 53 négociants, mettant à 56,000 le nombre de gens engagés dans les affaires, pendant les cinq années finissant le 31 décembre 1879, la moyenne serait d'une faillite par 30½ négociants ; et, prenant 69,-994 pour les cinq années expirant le 31 décembre 1885, la moyenne égalerait une faillite par 75¾ négociants. Maintenant un mot ou deux de l'état général du pays, et de la classe ouvrière du pays. J'ai devant moi un extrait d'un discours prononcé par le chef de la Gauche :

"Je n'hésite pas à vous dire qu'il est un fait que j'ai toujours cherché à constater lorsque j'ai désiré examiner quelle était la condition matérielle du pays, et la question que je me posais était celle-ci : quelle est la condition matérielle de la classe pauvre et honnête du pays ? "

"Si je constate que la classe pauvre est assez bien payée pour qu'un homme puisse se suffire et supporter ceux qui dépendent de lui, et qu'il lui reste quelque chose pour les mauvais jours, je vois qu'il ne me faut pas de plus amples renseignements."

Le tableau du bureau des données statistiques d'Ontario prouve que les forgerons et leurs aides, les fabricants de chaudières et leurs employés, les maçons, les fabricants de voitures, les charpentiers, les fabricants de cigares, les fabricants de coton et leurs employés, les mécaniciens, les mouleurs, les peintres, les plâtriers et leurs employés, les imprimeurs, les commerçants de machines à coudre, les chaudronniers, les fabricants d'outils, ont, en moyenne, à la fin de l'année, un excédant de $48. On dit que l'ouvrier travaille 265 jours dans l'année, que ses gages pour l'année sont de $304, et ses dépenses de $255, ce qui lui donne à la fin de l'année un excédant de $49 pour les mauvais jours.

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES.

Je ne vois pourquoi, avec l'énorme pouvoir d'eau que possèdent presque toutes les parties de la Confédération et les facilités offertes pour les moulins à vapeur dans les mines de houille du Canada, tous les articles de commerce ne pourraient être manufacturés ici aussi bien et à aussi bon marché que ceux qui sont maintenant importés et même à meilleur marché.

Jusqu'à 1879, les marchés canadiens ont été largement fournis des sources étrangères, ce qui, en quelque sorte retardait les manufacturiers qui ne savaient quels articles trouveraient un débouché dans la Confédération. La difficulté consistait dans le fait qu'ils ne pouvaient savoir au juste ce qui pouvait être consommé dans la Confédération afin de ne pas manufacturer plus que ce qui pouvait être dépensé. Cette connaissance devait s'acquérir par l'expérience. Les manufacturiers ont maintenant appris ce qui peut être vendu avec profit dans chaque classe de marchandises. En conséquence de l'état des affaires, des changements ont été et sont continuellement faits dans la classe de marchandises produites et dans très-peu de temps les manufacturiers connaîtront parfaitement les besoins du peuple, et par le travail de nos

mécaniciens et de nos artisans suppléeront aux demandes du marché, avec profit pour eux et pour les endroits où les manufactures sont situées.

Il n'y a qu'un moyen d'obtenir un rapport officiel des statistiques ayant rapport aux manufactures et c'est dans les tableaux donnés dans le recensement. Cependant comme le recensement n'est fait que tous les dix ans, il y a un long intervalle dans lequel plusieurs changements peuvent avoir lieu, et quand il est fait cinq ans après qu'une manufacture a été établie, les tableaux ne montrent pas l'état actuel des affaires. Le sommaire comparatif suivant concernant les industries de la Confédération est pris dans le recensement de 1881 :

	1881.	1871.
Capital engagé	$165,302,623.00	$77,964,020.00
Valeur des matérisux bruts employés	179,918,593.00	124,907,846.00
Valeur totale des productions	309,676,068.00	221,617,773.00
Nombre de personnes employées	254,935	187,942
Total des gages payés	59,429,002.00	40,851,009.00
Moyenne des gages de chaque personne	233.11	217.36

Il est à peine nécessaire de dire que les hommes, les femmes et les enfants sont compris parmi les "personnes employées."

Les détails suivants pris dans le dernier recensement feront mieux voir les diverses branches des entreprises manufacturières et industrielles des manufactures et des établissements canadiens :

INDUSTRIES.	1881.		
	Capital engagé.	Nombre de personnes employées.	Valeur annuelle des produits.
Fabriques d'eaux gazeuses	$318,785	401	$435,183
Instruments aratoires	3,995,782	3,656	4,405,397
Boulangeries de toutes sortes	2,509,621	3,963	9,476,975
Fabriques de poudre levain	53,100	115	129,100
Fabriques de billets de banque	200,000	94	100,000
Fabriques d'extrait pour tanner	162,000	140	286,250
Vanneries	88,612	227	55,651
Fabriques de cloches	15,600	13	18,000
Fabriq. de courroies et tuyaux élastique	49,825	32	126,961
Fabriques de tables de billard	22,500	20	44,827
Fabriques de cirage	32,900	23	26,000
Forges	3,056,653	12,451	7,172,469
Construction de chaloupes	104,011	421	173,837
Fabriques de bouilloires	132,700	330	324,253
Moulins à broyer les os	2,800	6	5,500
Reliures	636,624	1,036	1,445,708
Cordonnerie	6,491,042	18,949	17,895,903
Brasseries	4,592,990	1,411	4,768,447
Briqueteries et tuileries	946,729	4,129	1,541,892
Brosseries	353,325	957	762,884
Beurreries	97,027	151	341,478
Fabriques de boutons	117,800	470	173,630
Meubleries	3,943,419	5,857	5,471,742
Manufactures de chars et locomotives	1,630,598	3,154	3,956,361
Moulins à carder et à fouler	580,417	901	1,498,343
Fabriques de carton	44,000	16	30,000
Charpenterie et menuiserie	1,242,531	5,702	3,893,910
Fabriques de tapis	3,992	15	10,690
Carosseries	3,798,861	8,713	6,579,082
Sculpture et dorure	219,907	418	516,675

INDUSTRIES.	1881. Capital engagé.	1881. Nombre de personnes employées.	1881. Valeur annuelle des produits.
Fabriques de ciment	$57,400	128	$91,658
Charbonneries	55,843	83	70,030
Fromageries	1,021,435	2,003	5,464,454
Fabriques de produits chimiques	522,800	223	534,600
Fours à rôtir la chicorée	300	2	350
Fabriques de chocolat	10,000	12	27,000
Ornements d'église	43,700	48	160,300
Fabrication du cidre	72,821	270	131,450
Moulins à café et à épices	339,250	145	728,600
Tonnelleries	759,311	3,277	1,808,929
Fabriques de sirops et liqueurs	34,800	39	112,070
Fabriques de bouchons	54,600	31	73,100
Fabriques de corsets	38,200	320	229,000
Filatures de coton	3,476,500	3,527	3,759,412
Coutelleries	86,000	67	100,000
Art dentaire	6,000	10	9,750
Distilleries	1,303,000	285	1,790,800
Habillements pour femmes	1,601,239	7,838	4,926,871
Teintureries	82,558	164	118,516
Fabriques d'outils	569,435	546	657,364
Fabriques de machines à vapeur	990,300	1,061	1,338,000
Gravures et lithographies	492,050	474	496,718
Fabriques de coffre-forts	153,000	124	126,000
Fabriques d'outillage de pêche	5,000	6	7,050
Fabriques d'objets divers de cuivre, fer, plomb, etc	1,797,897	2,194	2,684,131
Fabriques de drapeaux	300	3	900
Fabriques de toiles à parquet	105,000	20	105,000
Moulins à farine	13,857,923	6,472	41,772,372
Fonderies, conf. de machines	7,675,911	7,789	8,863,957
Pelleteries, chapelleries, etc	1,934,862	2,350	3,352,961
Fabriques de gaz	5,358,490	512	1,173,181
Verreries	307,000	642	569,000
Fabriques de gants et mitaines	133,580	532	434,864
Fabriques de colle-forte	169,200	83	164,097
Orfévreries	174,586	153	235,822
Fabriques d'or en feuilles	4,000	17	25,000
Fabriques de meules à aiguiser	70,700	204	50,737
Armureries	58,650	59	55,555
Fabriques de poudre à tirer	131,000	87	254,200
Moulins à plâtre	141,150	89	57,375
Bonneteries	630,821	1,556	1,385,730
Fabriques d'objets de caoutchouc	851,500	525	771,000
Fabriques d'objets de style sauvage	29,585	344	86,871
Fabriques d'encre	900	2	2,150
Fourneaux à réduire le fer	2,172,100	974	1,197,514
Bijouterie ot horlogerie	490,030	778	914,769
Fabriques de lampes, etc	61,000	78	64,000
Fabriques de formes à chaussures	52,700	118	77,900
Fours à chaux	309,354	2,537	707,132
Fabriques d'huile de lin	25,000	20	55,000
Serrureries	57,600	175	138,800

INDUSTRIES.	1881.		
	Capital engagé.	Nombre de personnes employées.	Valeur annuelle des produits.
Fabriques d'allumettes	$564,847	1,062	$511,250
Instruments de mathématiques	27,500	22	21,000
Fabriques de matelas	29,850	59	57,074
Salaisons de viande	1,449,677	852	4,084,133
Fabriques d'articles variés	959,781	1,839	1,690,148
Maroquinage	400	2	1,000
Instruments de musique	669,379	941	1,220,195
Fabriques de clous et broquettes	1,245,500	951	1,689,450
Fabrication de vins du pays	86,800	36	59,620
Fabriques de boulons et écrous	166,497	153	225,800
Fabriques d'habits huilés	3,305	47	9,490
Epuration de l'huile	1,812,700	490	4,049,685
Fabriques d'opium	51,500	3	79,000
Fabriques de seaux et cuves	236,025	150	120,935
Fabr. de peinture et vernis	712,415	281	1,311,300
Peintres en bâtiments	198,562	759	728,067
Fabriques de papier	2,237,950	1,520	2,446,693
Fabr. de sacs et boîtes à papier	122,557	258	198,474
Fabriques de cols de papier	25,000	42	25,000
Fabr. de médecines brevetées	302,300	216	666,580
Etablissements de photographies	492,469	422	409,427
Marinades	11,820	28	26,420
Fabriques de cadres à gravure	3,500	2	5,000
Moul. à rabot et à faire les moul	447,630	633	992,201
Fabriques d'ouvrage de plâtre et de stuc	38,005	84	86,450
Potasseries	138,604	467	345,096
Poteries	351,328	696	571,885
Fabrique de briquettes de tourbe	120	1	600
Conserves alimentaires	1,222,558	8,453	2,685,861
Imprimeries	4,291,136	5,311	4,742,904
Moulins à pulpe	92,000	68	63,300
Fabriques de pompes	197,517	470	377,975
Moulins à broyer le quartz	223,900	268	260,269
Fabriques de rivets	60,000	27	72,000
Lamineries	697,500	699	1,026,900
Fabriques de feutre à toitures	115,000	124	284,600
Corderies	722,300	529	775,600
Selleries	1,323,845	2,911	3,233,973
Sauneries	298,100	247	595,848
Fabriques de portes et fenêtres	1,996,858	2,878	4,872,362
Fabriques de scies et de limes	470,150	362	859,360
Monlins à scie	25,487,233	2,085	38,541,752
Fabriques de balances	79,940	52	80,600
Fabriques de vis	200,000	66	50,960
Moulins à broyer le lin	220,050	992	431,062
Fabriques de machines à coudre	921,260	1,188	1,048,277
Confection de bardeaux	448,147	2,389	766,998
Fabriques d'apparaux de navires	224,325	394	586,575
Construction de navires	1,570,916	4,454	3,557,258
Fabriques de chemises, cols, &c	441,951	1,491	1,255,614
Fabriques de boites d'emballage	111,570	268	228,785
Filatures de soie	131,700	211	275,000

INDUSTRIES.	1881.		
	Capital engagé.	Nombre de personnes employées.	Valeur annuelle des produits.
Fabriques de patins	$6,000	20	$9,000
Savonneries et chandelleries	916,025	479	1,956,653
Chevillettes et coussin. des rails	38,000	41	144,000
Fabriques de rouets	26,024	41	24,912
Fabriques de ressorts et essieux	135,200	196	246,400
Fabriques d'amidon	308,000	141	212,000
Moulins à douves	124,300	265	168,520
Clôtures métalliques barbelées	3,000	3	12,000
Marbreries	835,760	1,991	1,846,483
Fabriques d'objets de paille	116,465	232	112,261
Raffineries de sucre	2,150,000	723	9,627,000
Sucre et sirop extrait du sorgho, de la betterave, etc	145,900	215	237,830
Superphosphate	252,200	41	90,500
Appareils de chirurgie	51,400	45	37,200
Habillements pour hommes	5,719,729	18,029	15,102,963
Tanneries	6,386,222	5,491	15,144,535
Fabriques de tentes	15,000	36	44,000
Fabriques de fil	15,000	130	19,000
Ferblanteries et tôleries	1,993,054	3,685	2,738,246
Fabriques de pipes	18,830	64	20,300
Manufactures de tabac	1,829,420	3,757	3,060,306
Gournables et coins	500	2	1,400
Fabriques de boîtes et valises	383,578	626	677,877
Fond. de caractères d'imprimerie	83,000	56	76,550
Vermicelle et macaroni	23,000	22	22,500
Vinaigreries	151,500	59	270,162
Papier-tenture	100,000	50	100,000
Fabriques de cierge	5,073	27	15,140
Fabriques de fouets	14,434	72	55,404
Fabriques de perruques	72,597	76	52,770
Fabriques de jalousies	68,045	53	59,450
Tréfileries	90,000	66	213,000
Tours à bois	190,382	604	431,797
Fabriques de draps	5,272,376	6,877	8,113,055
Grand total	165,302,633	254,935	309,676,068

SOMMAIRE COMPARATIF.

Le tableau suivant indique le capital engagé dans chaque province, la valeur des produits et le nombre d'employés :

	Capital engagé.		Valeur des produits.		Personnes employées.	
	1881.	1871.	1881.	1871.	1881.	1871.
	$	$	$	$	Nombre.	Nombre.
Ile du Prince-Edouard......	2,085,776	....	3,400,208	....	5,767	......
Nouvelle-Ecosse............	10,183,060	6,041,966	18,575.326	12,338,105	20,390	15,595
Nouveau-Brunswick........	8,425,282	5,976,176	18,512,658	17,367,687	19,222	18,352
Québec........................	59,216,992	28,071,868	104,662,258	77,205,182	85,673	66,714
Ontario	80,950,847	37,874,010	157,989,870	114,706,799	118,308	87,281
Manitoba......................	1,383,331	....	3,413,026	....	1,921	......
Colombie Anglaise..........	2,952,835	....	2,926,784	....	2,871	......
Les Territoires..............	104,500	....	195,938	....	83	......
Totaux......................	165,302,623	77,964,020	309,676,068	221,617,773	254,935	187,942

Le rapport d'une commission nommée par le Parlement pour s'enquérir de l'état actuel du commerce, et dont les résultats furent soumis cette année à la Chambre des Communes a été pris pour base d'une classification concise des différentes branches d'industrie. Ce rapport comprend premièrement Ontario et Québec ; secondement les Provinces maritimes. Dans ce rapport les manufactures d'Ontario et de Québec sont divisées en dix-huit classes, savoir :

1. Fonderies.
2. Manufactures de meubles.
3. Manufactures de machines.
4. Instruments d'agriculture.
5. Manufactures d'ouvrages en fer.
6. Tabac et cigares.
7. Manufactures de tricots.
8. Cuir, brosses, balais et amarres.
9. Manufactures d'étoffes de laine.
10. Manufactuies d'ouvrages en bois.
11. Boulangeries.
12. Cordonneries.
13. Manufactures d'ouvrages en métal.
14. Manufactures de papier.
15. Instruments de musique.
16. Vêtements.
17. Industries diverses.
18. Manufactures de coton.

I.—FONDERIES.

Cette classe comprend la fabrication de poêles, fourneaux, ornements en fer, eviers, tuyaux, quincaillerie, roues de wagons, ouvrage en fer malléable, ferrements de voitures, fer employé par les selliers et les constructeurs, ainsi que toutes sortes d'objets en fonte.

Les gages moyens étaient en 1878 de $386.36, et en 1884 de $407.94, augmentation de $21.58 par chaque personne. La production a augmenté dans une plus grande proportion que la main-d'œuvre, ce qui montre qu'en se servant de mailleurs appareils et par suite du plus grand commerce qui se fait, chaque homme produit maintenant plus qu'il y a six ans. La concurrence étrangère se fait encore légèrement sentir dans quelques spécialités de cette classe. Cela est dû dans quelque cas à une évaluation inférieure à la valeur, et dans d'autres au surplus considérable de la production en Angleterre et aux Etats-Unis ; mais en somme les fabricants de cette classe de marchandises se plaignent peu, et le commerce est dans un état très-satisfaisant.

2.—FABRIQUES DE MEUBLES.

Cette classe comprend la fabrication des spécialités de meubles et matelas et de la tapisserie. On a commencé cette exportation, et une fabrique a expédié des meubles inachevés en Angleterre où ils ont été remontés et finis. En expédiant les meubles de cette manière, le volume est mieux proportionné aux poids, et il y a toute apparence que ce travail deviendra rémunérateur.

Il y a une augmentation dans la production par personne, par suite de l'emploi des machines perfectionnées employées pour manufacturer les meubles.

Les manufactures de meubles sur une petite échelle sont abondantes, et des grandes manufactures fabriquant d'énormes quantités de meubles sont établies en différents endroits.

3.—FABRIQUES DE MACHINES.

Tous les genres de machines sont inclus dans cette classe—machines de toutes sortes, machines de scieries, machines à travailler le bois, de moulin à farine, hydraulique, à travailler le fer, machine à tricoter, machine à chaussure, machine à coudre et chaudières,—quand le bâtiment où se fabrique ce dernier article est attaché à ceux où se font les machines. Quand le bâtiment est séparé les fabriques de chaudières sont classées parmi les fabriques de fer. Pour certaines spécialités de machines, les Etats-Unis font de la concurrence, mais on peut dire que cette industrie est en général sous le contrôle des fabricants canadiens. Quelques sociétés font un commerce d'exportation plus ou moins considérable avec des pays de l'Amérique du Sud. Le commerce des machines à coudre augmente continuellement.

Il y a à peine une ville dans la Confédération qui ne possède pas de travaux d'engin ou de bouilloires sur une plus ou moins grande échelle.

La manufacture des machines à coudre a pris des proportions extraordinaires ces années dernières, et c'est maintenant une des branches importantes du commerce d'Ontario. Les machines sont envoyées dans toutes les parties du monde. Une compagnie engagée dans ce commerce a des catalogues imprimés dans trente-deux langues différentes. Les machines sont tellement perfectionnées qu'elles peuvent être employées pour coudre la batiste la plus fine et le cuir le plus épais.

4.—INSTRUMENTS ARATOIRES.

Cette classe comprend la fabrication des lieuses automatiques, moissonneuses, faucheuses, râteaux, semoirs, herses, charrues, grattoirs, rouleaux, instruments appelés *cultivator*, tarares, machines à battre, et généralement toutes les machines servant aux moissons.

Il y a de nombreuses manufactures dans différentes parties du pays; quelques-unes sur une très-grande échelle. Dans une contrée nouvelle, où la main-d'œuvre est rare, l'emploi des machines devient un besoin impératif, et aucun pays du monde ne peut rivaliser avec ce continent dans la manufacture des instruments qui font l'ouvrage fait à la main en Europe. L'ingénuité américaine qui s'est largement développée s'est répandue au Canada et les instruments exhibés aux expositions de comtés et aux expositions de la Puissance, ainsi que ceux envoyés aux Expositions Internationales montrent que le Canada peut compter sur ses propres manufactures.

Par suite de l'augmentation de la demande, il a fallu se procurer de plus grandes facilités pour la production, et de cette façon un homme inexpérimenté fait aujourd'hui avec la machine ce qu'il fallait faire faire avant par un homme du métier. La próduction a augmenté de plus de 106 pour cent, ou $157 par homme, ce qui démontre à l'évidence que le travail à la machine a en grande partie remplacé celui qui se faisait autrefois par l'ouvrier. La forte augmentation du capital tend aussi à prouver ce fait.

Dans les anciennes provinces c'est le fabricant canadien qui monopolise le marché, mais dans le Nord-Ouest, les Etats-Unis font encore un peu de concurrence pour la vente de ces instruments, malgré l'augmentation recents des droits. Cette concurrence s'explique de plusieurs manières. En premier lieu on est encore sous l'impression en certains quartiers que les instruments fabriqaés aux Etats-Unis conviennent mieux pour la culture des prairies que ceux du pays, cependant cette idée disparait graduellement à la vue des admirables machines que produit maintenant le fabricant canadien, et qui, sous le rapport de la forme, de la qualité et des facilités qu'ils offrent pour les travaux auxquels ils sont destinés, ne le cèdent en rien à ce que produit toute autre nation de l'univers. La question des prix de transport y est aussi pour quelque chose, car ces prix ont été par le passé plus avantageux aux fabricants des Etats de l'Ouest qu'à ceux du Canada. Mais il n'en est plus ainsi maintenant, car les prix de transport pour le Nord-Ouest ont été grandement réduits pendant la dernière saison. Un fabricant qui a dû payer en 1883 $300 par chaque

wagon se rendant au Manitoba, n'a payé cette année que $150. Par suite de cette réduction il lui a été possible de vendre les instruments 15 par cent moins cher que l'année précédente—c'est l'habitude au Nord-Ouest de vendre les marchandises au même prix que dans Ontario, les frais de transport ajoutés. Mais il y a de plus une autre raison qui permet aux fobricants des Etats-Unis de vendre des instruments dans le Nord-Ouest canadien et qui est toute au désavantage du fabricant canadien, et c'est celle-ci: Comme on le sait, les moissons dans les Etats du Sud-Ouest se font beaucoup plus à bonne heure que dans les territoires plus au Nord, et dès qu'elles commencent le fabricant a déjà sur les lieux tout un fonds d'instruments qu'il vend en aussi grand nombre que possible au prix du marché—prix qui lui permet de faire un gain raisonnable. A mesure que la saison s'ouvre au nord et à l'ouest, ce dernier s'y rend avec ce qu'il lui reste d'instruments, et il en vend autant qu'il peut dans chaque Etat et Territoire, jusqu'à ce qu'il soit parvenu en septembre dans le Nord-Ouest. Ayant retiré des profits des ventes qu'il a faites jusque-là, il est en état de vendre, même à sacrifice, ce qui lui reste en mains plutôt que de remporter ces instruments à la manufacture. De plus comme ces instruments sont perfectionnés d'année en année, les machines fabriquées pendant l'année ne se vendent pas aussi cher l'année suivante. En présence de ce fait, et vu qu'il faudrait payer une assez forte somme pour importer les instruments à la fabrique, il arrive que le marché est inondé à cette époque de l'année, de machines qu'on peut acheter, pour ainsi dire, à n'importe quel prix.

Les fabricants s'accordent à dire que les prix des instruments qui ont été vendus pendant les derniers six ans ont été réduits de 15 à 25 pour cent. Dans certains cas on a mentionné des chiffres, et je puis en citer quelques-uns: Un manufacturier qui vendait autrefois la moissonneuse qu'il fabrique moyennant $100, la vend maintenant pour $80, un autre qui la vendait en 1878, $98, demande maintenant $80, et il ne vend que $50 les faucheuses pour lesquelles il exigeait autrefois $63; les semoirs qui rapportaient alors de $70 à $72, ne se vendent maintenant que $60. Un troisième fabricant qui vendait, en 1878, les moissonneuses $105, n'en demande maintenant que $90; un autre vend pour $60, les faucheuses qui lui rapportaient $75 en 1878. Un autre qui, il y a six ans, vendait ses moissonneuses $120, n'en reçoit plus que $80; un autre ne vend plus qué $475 les machines à battre pour lesquelles il recevait $525; un autre dit qu'il a réduit cette année le prix de ses lieuses de 25 pour 100; un dernier qui vendait, l'année dernière, les lieuses de $300 à $340, ne les vend cette année que $275 à $300. Les exemples pourraient être multipliés, mais il en a été dit suffisamment pour indiquer la diminution pour cent qui a eu lieu pendant les derniers six ans.

En terminant, on peut dire que les fabricants d'instruments aratoires sont dans un état très-prospères, et qu'ils comptent sur une excellente saison d'affaires en 1885.

5.—MANUFACTURES DIVERSES DE FER.

Cette classe comprend les laminoirs, les manufactures de clous, de ponts de fer, de taillanderie, de pompes en fer, marteaux, couteaux à machines, haches, limes, scies, les tarauds et coussinets à filleter, coffres de sûreté, balances, coutellerie, ressorts, boulons et écrous, vis, les outils pour les jardins et ceux dont on se sert pour moissonner à la main, les bouilioires, etc.

La plus grande partie de ces lignes sont sujettes à une grande compétition dans les pays étrangers.

La fabrication des haches, des faulx et des autres instruments employés en agriculture augmente rapidement, et on estime que si un capital assez élevé était placé dans un commerce de ce genre, on placerait le double de ce qui est déjà mis en vente. Il y a des manufactures de scies, de taillanderie, de haches, de ciseaux, de plaines, de tarrière, etc., en différents endroits, et ce qui peut en assurer le succès, consiste à perfectionner convenablement la combinaison particulière de l'acier demandé pour notre climat.

6.—FABRIQUES DE TABAC ET DE CIGARES.

Les fabricants se plaignent qu'il est importé d'Allemagne et du Mexique une

spécialité de cigares à bon marché, et prétendent qu'ils ne peuvent entrer en concurrence avec ces pays, où la main-d'œuvre accepte de bas prix. Ainsi des cigares qui coûtent en Allemagne, pour la main-d'œuvre, de 40 cts. à $1.25 par mille, coûteraient au Canada de $2 à $4.75. Si le tarif était assez élevé pour permettre la fabrication de ces cigares au Canada, on pourrait utiliser une quantité considérable du tabac récolté dans la Province de Québec. Le consommateur n'y perdrait rien, allègue-t-on, parce que ceux qui font usage de cette sorte de cigares les achètent un à un et paient presque toujours le cigare 5 cents pièce. Les manufactures canadiennes sont en état de fabriquer et fabriquent un meilleur cigare que celui qui est importé, pour le prix mentionné ci-dessus; mais comme le marchand détailleur fait moins de profits, il offre en vente le cigare étranger plutôt que celui qui est fabriqué au pays.

Le tabac étant un article essentiel de consommation, surtout parmi les classes ouvrières, est cultivé par tous les agriculteurs de la Province de Québec et des provinces maritimes. Il sert à leur propre consommation, mais dans la Province d'Ontario, il est plus particulièrement acheté que cultivé.

Depuis quelques années on s'occupe beaucoup de l'établissement de manufactures de tabac, et comme cela arrive inévitablement, les établissements bien organisés absorbent les plus faibles et les plus petits; tel a été le cas dans cette branche d'industrie qui donne de si beaux produits et dont la collection des revenus est des plus assurée.

Le tableau suivant trouvé dans les rapports du Ministre du Revenu de l'Intérieur, nous donne une comparaison des produits de cette plante pour cinq années successives (les cigarettes et le tabac à priser y sont inclus):

Année fiscale.	En magasin 1er juillet.	Manufacturé durant l'année.	Dépensé.	Exporté.	Compté pour d'autres motifs.	En magasin 30 juin.
	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.
1879-80............	2,016,734	8,085,780	7,247,682	256,674	12,958	2,585,200
1880-81............	2,585,200	8,112,872	8,100,003	343,776	37,153	2,217,140
1881-82............	2,217,140	9,271,254	8,376,972	388,438	5,598	2,717,386
1882-83............	2,717,386	8,574,394	8,965,001	453,471	10,416	1,862,892
	9,536,460	34,044,300	32,689,658	1,442,359	66,125	9,382,618
Moyenne annuelle pendant 4 années finissant le 30 juin 1883............	2,384,115	8,511,075	8,172,415	360,585	16,531	2,345,655
1883-84............	1,863,862	10,940,469	10,072,681	418,574	77,272	2,237,834

Le tableau suivant indique la quantité de tabac dépensé durant les cinq dernières années :

Année fiscale.	Droits payés.	Employé dans les manufactures.	Total.
	lbs.	lbs.	lbs.
1879-80............	43,744	17,392	61,136
1880-81............	378,416	19,061	397,477
1881-82............	454,884	37,518	492,402
1882-83............	178,432	198,765	377,197
1883-84............	232,923	93,881	326,804

7.—FABRIQUE DE TRICOT.

Avant le changement de la politique fiscale en 1878, ces marchandises s'importaient en grande partie d'Angleterre, mais on profita bientôt de l'occasion qui était offerte de les fabriquer au Canada, et la production fut de suite prodigieusement augmentée. Les importations cessèrent alors, et il ne fallut pas grand temps pour s'apercevoir qu'on produisait bien au-delà de ce qui pouvait être consommé. Comme toujours, dans ce cas, les prix tombèrent et on diminua considérablement la production. Les conséquences auraient été plus graves pour ceux qui avaient autrefois cette branche de fabrication, s'ils n'avaient eu heureusement le marché du Nord-Ouest. Grâce à ce marché la crise qui semblait imminente fut détournée et très-peu de personnes faillirent. Bien que ce commerce ne soit pas encore dans un état bien certain, les apparences deviennent meilleures, on commence à fabriquer quelques spécialités qui ne l'avaient pas encore été, et si l'on est prudent, les affaires seront avant longtemps dans un état plus florissant. Le surcroît de production dans cette classe de marchandises a été pour le moins aussi considérable en Angleterre qu'ici, dit-on, et par suite notre marché, même aux bas prix du jour, contient-il une certaine quantité des marchandises anglaises d'une qualité supérieure.

8.—FABRIQUES DE CUIR, DE BROSSES, DE BALAIS ET DE CORDES.

Cette classe comprend la fabrication des brosses, balais, courroies, malles, cordes, couvertures de voitures, de carton, de l'habillement et du cuir.

L'industrie de la fabrication des brosses s'est très-développée, et l'on manufacture maintenant au Canada tous les articles de toilette, sauf les spécialités fines. Les tanneries ont aussi pris de l'accroissement par suite de l'augmentation de la production des chaussures, et quelques-unes de ces fabriques ont commencé à faire de l'exportation aux Etats-Unis.

Le développement des fabriques de cordes est aussi très-satisfaisant, et on expédie une quantité très-considérable de cette marchandise dans certains pays de l'Amérique du Sud.

9.—MANUFACTURES DE TISSUS DE LAINE.

Avant 1879, on importait une quantité très-considérable de cette sorte de marchandises d'Angleterre, et ce pays fait encore au nôtre une certaine concurrence, mais les fabricants canadiens, grâce à l'expérience qu'ils acquièrent feront bientôt un article qui l'emportera sur celui de fabrication anglaise. Le commerce est dans un état très-satisfaisant.

Quant à ce qui regarde les manufactures des tissus de laine dans la Puissance, voici ce qu'on trouve dans le recensement de 1881 :

	Nombre.	Capital.	Employés.	Production.
Moulins à carder et à fouler....	439	$580,417	901	$1,498,343
Manufactures de bonneteries.......... ...	83	630,821	1,556	1,385,730
Fabrication des étoffes de laine....... ...	1,281	5,272,376	6,877	8,113,055

Un grand nombre des entreprises qu'on trouve mentionnées dans ce sommaire, sont de la plus petite espèce et n'offrent, malheureusement, aucune indication distincte de la valeur des affaires de ce genre.

Voici un résumé de l'information détaillée fournie spécialement pour donner une idée de ce qui concerne dix en 1879, et onze en 1883 des plus granees manufactures de tissus de laine comprises dans les énumérations précédentes :

	1879.	1883.
Capital engagé..	$1,644,000	$2,388,000
Assortiment de Cardes en usage............................No.	60	72
Laine employée chaque année...............................tbs.	3,212,000	4,079,250
Quantité de drap fabriqué.................................vgs.	1,995,000	2,593,500
Couvertes...paires.	30,000	39,000
Valeur des produits d'une année..........................	$1,571,300	$2,042,740
Chimiques et teintures...................................	$160,000	$210,000
Nombre de métiers..	345	391
Employés...	1,306	1,697
Total des gages par année................................	$297,400	$386,600

Marchandises manufacturées:—Tweeds, Casimirs, Etoffes, Flanelles, Couvertes, Serges, Draps de Castor, Tissus de poil, Drap pour chaussures, Drap de pilote.

[Note.—Le nombre de métiers en 1879 était de 102 larges et 243 étroits; en 1883 il y en avait 122 larges et 269 étroits.]

L'industrie du Canada provenant des plantes textiles a été la cause du progrès du dernier demi siècle. Dès 1830, il y avait deux ou trois manufactures de laine faisant un grand commerce provincial dans la Province d'Ontario, et plusieurs dans la Province de Québec tandis que, d'un autre côté, la population rurale pourvoyait elle-même à ses propres besoins. Pendant les vingt-cinq dernières années, on s'est servi de métiers et de machines perfectionnées pour les étoffes de laines épaisses dans toutes les anciennes Provinces de la Puissance; la production domestique avait déjà atteint une certaine perfection quand les marchandises importées purent être reçues sans droits d'importation ou seulement avec des droits nominaux.

Ce n'est que depuis la Confédération que les effets de la protection ont été appliqués à ce genre de commerce; durant les dix dernières années, les produits domestiques ont à peu près doublé; on peut maintenant compter 450 moulins à carder et à fouler, 90 manufactures de bas et 1300 manufactures de tweeds et d'autres étoffes de laine, employant 10,000 personnes et produisant des marchandises pour une valeur d'environ $11,000,000. Ces chiffres ne renferment pas d'autres produits qui entrent régulièrement dans la bonneterie et autres articles semblables qui se font sur les machines domestiques; dont le bon marché et l'emploi menacent sérieusement l'existence des petits établissements de bonneteries.

Les Canadiens aiment beaucoup la force et la durée dans le drap et le manufacturier d'ici a l'avantage moral. Très peu de tissus sont fabriqués avec les chiffons de laine dans ce pays; dans la bonneterie et les tweeds, les marchandises canadiennes auront une durée double de celles qui sont importées; dans les meilleures qualités, dont on fait maintenant peu d'échantillons, le seul défaut remarquable est dans la teinture et non dans la fabrication.

10.—MANUFACTURES DE DIVERS OUVRAGES EN BOIS.

Cette classe renferme les cadres de tableaux, vitrines, wagons, voitures d'enfants et bimbelot, bois de voitures, voitures, chars, bobines, fuseaux, manches de faulx, formes à chaussures, barils, machines à laver, allumettes, etc.

Dans cette classe se trouve une fabrique de manches de faulx qui, avant 1879, expédiait cette marchandise au Canada, de l'état du Vermont où elle était établie. Après le changement fait au tarif les ateliers furent transportés au Canada, et la fabrique a maintenant reduit de 33⅓ pour cent les prix qu'elle demandait quand elle expédiait la marchandise des Etats-Unis.

Une manufacture comprise dans cette classe a commencé dernièrement à fabriquer des canots qui sont en grande demande aux Etats-Unis et en Angleterre. Il en a déjà été exporté un grand nombre dans ces pays.

Le commerce d'exportation de voitures en Australie promettait autrefois de prendre de grandes proportions, mais comme les prix de transport sont très-élevés, il est relativement de peu d'importance.

Le commerce de bimbelotterie promettait également beaucoup, et ceux qui s'en occupaient avaient toute chance de réussir, car les ventes au Canada étaient considé-

rables. Les ateliers pour la fabrication des wagons privés, qui sont compris dans cette classe, ne vont pas, comparativement à ce qui en était il y a deux ans. Le motif qu'on en donne, c'est que les compagnies de chemins de fer en font maintenant beaucoup plus dans leurs propres ateliers.

En premier lieu chaque meunier avait une tonnellerie attachée à son établissement pour la manufacture des barils; de cette manière, il pourvoyait à tous ses besoins; mais l'extension rapide des rafineurs d'huile a depuis peu demandé une plus grande quantité de barils qu'on ne pouvait en fournir par le travail manuel seulement. Quant aux barils destinés au transport du pétrole, des provisions ou de la fleur, ceux-ci devraient être de qualité supérieure à tout ce qu'on peut fournir. On s'applique beaucoup à les fabriquer au moyen des machineries, et de nombreuses manufactures de barils existent déjà. Depuis peu, nous avons vu un établisssement faisant beaucoup d'affaires épuiser tout le bois convenable dans le voisinage de leur ouvrage transporter ses moulins dans une autre direction où la forêt semblait leur offrir un matériel plus abondant pour l'avenir.

Il est intéressant d'établir que les exportations des divers ouvrages en bois durant l'année 1884 se montèrent à $1,438,615 piastres.

Les machines à laver sont devenues si populaires dans toutes les familles comme moyen économique pour les travaux domestiques, qu'on en fabrique une très-grande quantité qu'on vend très-rapidement.

Il est constaté qu'à part les machines à coudre, aucune autre machine n'a jamais été inventée pour donner autant de facilité aux travaux domestiques que la machine à tordre.

11.—BOUTIQUES DE CONFISEURS ET MANUFACTURES DE BISCUITS.

Cette classe de l'industrie ne subit aucune concurrence étrangère de quelqu'importance, et le commerce est pratiquement contrôlé par les fabricants canadiens.

Les affaires dans cette branche sont presque universelle, mais plusieurs grands établissements dans les villes monopolisent beaucoup le commerce.

Il y a vingt-cinq ans presque, tout le biscuit consommé était fait aux Etats-Unis. Une compagnie de Toronto dépense maintenant à elle seule à peu près 250 barils de fleur par semaine.

12.—MANUFACTURES DE CHAUSSURES.

Le développement de cette industrie au Canada a une histoire intéressante. Avant 1859, le commerce était approvisionné en grande partie par des fabricants des Etats-Unis. Pendant cette année, le droit fut porté de $12\frac{1}{2}$ à 25 pour cent. Cette mesure de protection stimula d'une manière prodigieuse la force de production au Canada, et depuis lors le progrès a été constant. La production des spécialités moyennes et grossières a toujours augmenté d'année en année. Les Etats-Unis contrôlaient encore le commerce des spécialités fines, et ce n'est que depuis deux ou trois ans que le Canada a commencé la fabrication sur un pied considérable, de ces spécialités. Le gros des importations ne forme qu'une partie peu importante de la consommation, et ces importations cesseraient complètement si les commerçants canadiens n'obtenaient la marchandise à des prix beaucoup plus bas que le prix courant de l'autre côté de la frontière. L'augmentation de la production a fait diminuer les prix. En 1860, le prix des principales spécialités se chiffrait beaucoup plus bas que celui qui existait lorsqu'on importait cette sorte de marchandises, et le Canada a maintenant la réputation d'être le marché le moins élevé de tout l'univers pour les spécialités de chaussures moyennes et grossières. Nos fabricants ont établi un commerce d'exportation considérable; le produit des manufactures canadiennes se vend maintenant à Terreneuve, dans l'Amérique du Sud, dans la Grande-Bretagne et les Antilles.

Une autre particularité de ce commerce, c'est que les ateliers qui produisaient autrefois toutes les classes de chaussures, depuis la bottine élégante de dame jusqu'à la grosse botte, s'occupent maintenant d'une seule spécialité et achètent d'autres manufactures les autres spécialités que leurs pratiques peuvent commander. De

cette façon on arrive à produire la qualité *Maxima* au plus bas prix possible, et il ne peut y avoir de doute qu'avec les hommes énergiques et entreprenants qui contrôlent maintenant ce commerce, l'industrie des chaussures a un brillant avenir.

On fait maintenant une grande quantité de chaussures au moyen de machines, ce qui est tout une révolution dans l'ancien système, car les chaussures peuvent maintenant être cousues, ajustées et chevillées par les machines, et tout cela dans l'espace de deux minutes. Montréal semble être devenu le centre de cette branche d'industrie et est à la Puissance ce que Lynn est aux Etats-Unis.

La fabrication des chaussures de feutre a augmenté très-rapidement ; cependant ces opérations ne commencèrent qu'en 1878.

13.—MANUFACTURES DIVERSES DE MÉTAUX.

Cette classe comprend la fabrication du fil métallique, candélabres, ouvrages en plaqué, épingles, lits à ressorts, objets en cuivre, lanternes, ferblanterie pressée et estampée, cages d'oiseaux, boîtes de montres, paratonnerres, rivets et caractères d'imprimerie.

La fabrication de la ferblanterie estampée a fait beaucoup de progrès pendant les six dernières années. L'industrie de l'estampage profond qui a pris naissance dans ce temps fournit une partie considérable de la production et donne de l'emploi à un grand nombre de travailleurs. Les boîtes d'épices qui s'importaient autrefois remplies, se fabriquent maintenant au Canada. Une maison de New-York qui possède un établissement de conserves de sardines au Nouveau-Brunswick et qui avant le changement du tarif importait des Etats-Unis le ferblanc décoré employé dans la confection des boîtes, l'achète maintenant au Canada.

14.—FABRIQUES DIVERSES DE PAPIERS.

Cette classe comprend les fabriques à papier et de pâte à papier, des sacs en papier et du papier peint.

La Grande-Bretagne et l'Allemagne font maintenant la concurrence au Canada pour la fabrication du papier. Les fabricants de papier peint en particulier se plaignent de la concurrence qu'ils ont à soutenir. Le papier qui se vend aux Etats-Unis 14c. est offert au Conada pour 5½c., afin de se défaire de certaines parties. Les patrons sont changés tous les ans, et il est en conséquence nécessaire de conserver la moindre quantité que possible de papier d'une année à l'autre. Si ce qui reste du papier fabriqué pendant l'année était vendu à bas prix aux Etats-Unis, cela aurait l'effet de faire tomber les prix l'année suivante, de sorte que pour conserver un marché rénumérateur chez eux, les fabricants américains exportent au Canada leur marchandise et la vendent dans bien des cas le prix que les commerçants leur offre. Cette industrie a pris un développement considérable durant les quelques dernières années, et le papier qui se fabrique maintenant au Canada est d'un dessein de si bon goût et de si belles couleurs qu'un nombre de patrons pourraient presque être appelés des ouvrages d'art.

On manufacture le papier à imprimer et à envelopper sur une grande échelle, mais le nombre de moulins s'occupant de cette fabrication est très-limité, et les affaires de ce genre se trouvent entre les mains de quelques compagnies. On peut facilement trouver place pour l'établissement d'autres manufactures que celles qui existent déjà.

La manufacture du papier de pulpe de bois a acquis depuis quelques années une grande importance et augmente toujours rapidement, car les guenilles sur lesquelles comptaient autrefois les fabricants de papier ne suffisent plus à la demande du matériel demandé. Sans cette manière de faire le papier, celui-ci serait la moitié plus cher si ce n'est le double de ce qu'il vaut aujourd'hui. On fait sécher une quantité considérable de pâte à papier sur des cylindres lorsqu'elle laisse la machine à pulpe, quand on l'emploie comme substitut pour faire les boîtes à papier et les boîtes à chapeaux sans aucun autre mélange. Le fabricant de papier mêle la pâte à papier et les guenilles dans une proportion de quarante à soixante par cent de pâte à papier selon la qualité du papier demandé. Un grand nombre de moulins sont employés à manufacturer seulement la pâte à papier.

15.—FABRIQUES D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

L'augmentation des droits en 1879 a donné un grand élan à ce commerce, qui n'a fait que se développer et prospérer depuis lors. Aucune autre industrie ne mérite mieux de réussir. Les personnes qui s'en sont faites les pionniers au Canada, ont eu à lutter courageusement, car elles se trouvaient dans une position tout-à-fait désavantageuse. Elles ont placé leur argent et perdu les meilleures années de leur vie afin de développer cette branche de fabrication, tout en obtenant des résultats fort médiocres et presque décourageants. Grâce cependant à la politique fiscale actuelle, elles moissonnent jusqu'à un certain point le bénéfice qu'elles se sont efforcées d'obtenir, mais en vain, avant 1879.

Cette industrie est très-profitable au pays. Les ouvriers sont à peu près tous des gens du métier, et qui de toute classe de travailleurs de la Puissance, reçoivent les gages moyens les plus élevés. Quand même le changement de tarif fait par le gouvernament n'aurait pas eu d'autre résultat que ce qui a été accompli dans cette industrie, ce serait en soi un monument durable élevé à la sagesse et à la prévoyance de la population du Canada qui a approuvé, et du ministère qui a adopté la politique de donner de l'encouragement aux manufactures nationales.

16.—CONFECTION.

Cette classe est très importante et comprend la fabrication des vêtements de laine et de coton, chapeaux de soie, de feutre et de paille, corsets, bretelles, gants et mitaines, chemises, collets et manchettes, etc.

Avant 1879, les vêtements de laine étaient en grande partie importés d'Angleterre. Depuis cette date on a encore continué à importer une certaine quantité de vêtements de qualité commune, mais les fabricants canadiens se rendent vite maîtres du terrain.

Dans la spécialité des gants et des mitaines, on a encore à soutenir la concurrence européenne.

Tous les beaux articles en fourrures se confectionnent maintenant au Canada, mais il y a encore un peu de concurrence pour ceux de moindre valeur, et cette concurrence est faite dans les pays d'Europe, où la main-d'œuvre est peu rémunérée.

On importe encore des Etats-Unis, et beaucoup au-dessous de leur valeur, dit-on, des chemises et des collets.

On peut placer des capitaux dans presque toutes les branches de cette industrie.

17.—FABRIQUES GÉNÉRALES DIVERSES.

Cette classe comprend nécessairement des manufactures d'un genre varié, et parmi les principales se trouvent les raffineries de sucre, les fabriques d'horloges, de fouets, de machines à tordre, de roues à émeri, de poudre à canon, de boutons, de confitures, de peintures et de vernis, de verrerie et de poterie, de matelas, de toile cirée, de jalousies, de bouchons, de vêtements en caoutchouc, de jute, d'épices, etc.

Parmi les plus importantes manufactures de cette classe se trouve celle de la soie. La seule fabrique qui s'occupe de cette industrie a triplé sa capacité depuis 1879, et le gros du commerce canadien s'y approvisionne des spécialités qu'elle manufacture, savoir, fils et rubans. Il y a quelques années on a ouvert une fabrique de marchandises à la pièce, mais malheureusement la tentative n'a pas réussi. On s'attend cependant à ce que sous peu la tentative sera renouvelée, et cette fois, espère-t-on, avec des résultats plus satisfaisants.

Les fabriques de boutons commencent à s'occuper du commerce d'exportation, et une fabrique a réussi à vendre des marchandises pour une valeur de $12,000 aux Etats-Unis durant les premiers six mois de 1884.

Plusieurs établissements ont manufacturé la vitre et la verrerie, telle que les cheminées de lampes, les gobelets et les fioles. La seule difficulté qu'on ait rencontrée est le manque de sable convenable. Cet article peut se faire sur une grande échelle vu les nombreuses demandes.

On fait la poterie en différents endroits où on trouve la glaise convenable.

Il y a à Montréal une grande raffinerie de sucre, les affaires sont très-étendues;

de grands capitaux y sont engagés. Toutes les applications modernes sont ici en usage et on se sert des meilleurs ouvriers connaissant parfaitement la chimie. On trouvera plus loin les revenus provenant des raffineries de sucre dans le rapport des Provinces Maritimes.

18.—MANUFACTURES DE COTON.

Ce n'est que tout récemment que l'on a commencé à fabriquer le coton en Canada. Le premier moulin fut établi il y a environ quatorze ans et la production totale annuelle en 1873 était au-dessous de 10,000,000 de verges. La population était alors de 3,750,000 âmes et la consommation totale de trente verges par année par personne. En d'autres termes, environ 27 verges de coton importé se dépensait ici par trois verges de celui qu'on manufacturait ici. Maintenant il y a vingt-deux manufactures de coton, avec une capacité totale de 531,000 fuseaux capables de produire environ 135,000,000 de verges par année. Avec une population actuelle de 4,500,000, nous avons environ 35 verges par personne par année comprises dans une consommation totale de quelque 40 verges par personne. Tels étaient les chiffres de 1883-84, qui montrèrent cependant une consommation apparente plus élevée que le taux normal qui a régulièrement augmenté quant à la quantité par personne.

C'est un fait digne de remarque qu'il n'y a pas à présent une seule manufacture au Canada qui fasse usage de colle, excepté pour l'empesage, ce qui est d'une nécessité absolue pour la manufacture des cotons blanchis, comparativement aux manufactures anglaises, on ne s'en sert ici que très-peu.

D'après le recensement, il y avait dans la Puissance dix-neuf manufactures de coton, avec un capital se montant à $3,476,500 piastres, et 3,527 personnes employées dans ces manufactures; la valeur des production s'élevait à $3,759,412 piastres. L'exposé suivant concernant les manufactures de coton est collationné d'après des informations dignes de foi pour l'année 1883. Le total du capital placé se montait à $8,850,000 piastres, et le produit estimé du drap seulement était égal à environ 115,-000,000 de verges. Les autres lignes de production pendant l'année 1883 étaient: Cotons à draps et cotons blancs, coton blanchi et coton blanc de fantaisie, cotons à tabliers, cotons rayés, coutils, toiles à voiles, cotonnades, crochet et tricots, chaîne pour les étoffes à laines, 8-4, 9-4 et 10-4 de cotons jaunes à draps, drill, sacs, ouate, flanelles, cotons à souliers, à poches, etc. La valeur calculée de la production totale des manufactures énumérées dans le tableau suivant est de $10,400,000 pour l'année.

Nom de la Manufacture.	Location.	Nombre de métiers.	Nombre de fuseaux.	Tonnes de cherbon dépensé.
Canada	Cornwall, Ont	1,000	45,000	6,000
Stormont	Cornwall, Ont	550	26,000	2,500
Kingston	Kingston, Ont	300	14,000	3,000
Dundas	Dundas, Ont	450	20,500	4,000
Hamilton	Hamilton, Ont	250	12,000	2,500
Ontario	Hamilton, Ont	250	11,500	2,500
Lybster	Merriton, Ont	300	14,000	1,500
Thorold	Thorold, Ont	300	14,000	1,000
Craven	Brantford, Ont	300	14,000	1,000
V. Hudon	Hochelaga, Que	1,400	65,000	12,000
Ste. Anne	Hochelaga, Que	.480	21,600	4,000
Merchants	St. Henri Que	550	24,750	5,000
Valleyfield	Valleyfield, Que	1,400	60,000	3,000
Chambly	Chambly, Que	150	6,750	500
Coaticook	Coaticook, Que	250	10,000	1,000
Ste. Croix	St. Stephen, N. B	750	34,000	3,000
St. John	St. John, N. B	400	18,000	5,000
Wm. Parks & Son	St. John, N. B	150	6,750	3,000
Nova Scotia	Halifax, N. E	500	22,500	5,000
Moncton	Moncton, N. B	200	10,000	2,000
Windsor	Windsor, N. E	250	12,000	2,500

Quelques compagnies fabriquant le coton ont introduit le blanchiment et la fabrication de l'indienne sur une grande échelle.

——(—:o:—)——

PROVINCES MARITIMES.

Les extraits suivants sont pris dans le rapport du Commissaire nommé par le Parlement pour recueillir des informations concernant les industries des Provinces Maritimes.

L'INDUSTRIE DU FER ET DE L'ACIER.

Les promoteurs de l'industrie du fer et de l'acier n'ont pas de plaintes à formuler ; et ils ne font pas entendre beaucoup de murmures, à part ceux que provoquent la dureté des temps et la stagnation du commerce. Dans quelques cas il se fait de bonnes affaires, malgré les désavantages résultant partout de l'inactivité commerciale. Les usines de New-Glasgow pour la fabrication de l'acier et celle du fer, celles de la compagnie manufacturière *the Star*, de Dartmouth, les forges de Londonderry, les diverses fonderies répandues dans les provinces maritimes, les usines de fer coudé de Messrs. James Harris et Cie., et de Messrs. J. A. et W. Chesley, de Portland, ainsi que d'autres établissements bien connus, ne se contentent pas de prétendre faire des affaires satisfaisantes, mais offrent des preuves attestant qu'il y a quelque chose de tangible dans cette prétention. Naturellement, ils feraient un commerce plus considérable et de meilleures affaires si le commerce général du pays ne traversait pas une de ces crises qui semblent revenir périodiquement. Dans quelques cas des circonstances particulières, à part la stagnation générale, affectent certaines branches d'industrie. Dans la construction des navires il y a une décadence indubitable en ce qui concerne St. Jean, Portland et Quaco, N. B., la révolution causée dans la marine marchande par l'introduction de steamers et de bâtiments en fer à bon marché ayant paralysé la construction des navires en bois, industrie où St. Jean occupa pendant de longues années le premier rang. Mais, naturellement, d'autres industries prendront la place de celle qui décline, il s'ouvrira d'autres avenues au commerce, et avec le temps le vide sera comblé, les découragements d'aujourd'hui seront complètement oubliés, ou ne s'offriront à la mémoire que comme un pénible souvenir.

Les forges de Londonderry, N.-E.—Les forges de Londonderry commencèrent leurs opérations en 1840, mais sur une bien petite échelle, et ce ne fut qu'en 1852 qu'elles reçurent réellement une impulsion sérieuse. Le Compagnie d'Acier du Canada s'organisa en 1874, et les opérations, à la suite de l'adoption de nouveaux arrangements ont graduellement augmenté. Les trois premières années furent employées à expérimenter et à développer les minérais et à établir l'outillage maintenant en œuvre, lequel fut sérieusement mis en opération en 1877. Le gérant général disait, le 19 novembre dernier : " A cette époque (1877), on employait environ 400 ouvriers. En 1878, on en employait plus de 500 à $1.10 de salaire en moyenne par jour. Depuis, le nombre des ouvriers qu'on emploie atteint 850, et la moyenne des gages jusqu'à tout récemment, disons jusqu'au 1er septembre, était de $1.50 par jour ; elle est d'à peu près $1.20 actuellement. Par suite de la diminution des affaires, le nombre des ouvriers est réduit à 625 environ. La production annuelle des forges, telles qu'elles sont présentement exploitées, peut être estimée de 16,000 à 18,000 tonneaux environ de fer en gueuse, et à 600 tonneaux de fer en barres. Les capitaux employés dans l'entreprise sont d'environ £300,000 sterling.

LA FABRICATION DES CORDAGES, DU CABLE ET DE LA FICELLE.

Cette industrie est prospère. Il n'y a pas beaucoup de manufactures de ce genre en Canada, mais le nombre de celles qui existent est regardé comme assez considérable pour les besoins. Beaucoup d'argent est placé dans cette branche d'in

dustrie, et il faut beaucoup de capitaux pour l'exploiter. Ceux qui y sont engagés déclarent volontiers que le tarif leur est d'un grand secours.

L'INDUSTRIE DE LA CONFECTION.

Le commerce de la confection souffre de la stagngtion générale des affaires. Ses marchés ordinaires achètent beaucoup moins, et les marchands d'Ontario sont obligés d'offrir à bas prix sur un marché peu actif des effets qui se font concurrence. On s'attend que ce fâcheux état de choses disparaîtra avec le retour des temps prospères. L'établissement et le développement continu de l'extrême ouest ouvrira de nouveaux débouchés aux ateliers de confection ; l'amélioration du commerce local augmentera les moyens d'achat de la population, et la concurrence ne sera plus forcée de se produire dans des conditions ruineuses. Pour cette industrie comme pour d'autres, il y a évidemment un bel avenir.

LA MENUISERIE ET LA CHARPENTERIE.

On voit dans cette industrie plus d'activité qu'on pourrait s'y attendre. Le fait est qu'elle fait plus d'efforts que toutes pour trouver des débouchés à ses produits. Ceux qui sont intéressés dans les manufactures de portes, de châssis et de persiennes en approvisionnent parfaitement le marché local, parce que la politique nationale leur en fournit les moyens ; et alors, leurs succès chez eux les mettent à même de faire une vigoureuse concurrence au dehors.

M. Cornwall, que l'on considère comme connaisseur dans les articles de commerce, parlant des ouvrages en bois fabriqués dans la Province du Nouveau-Brunswick et la perspective offerte pour des placements de capitaux dit en public ce qui suit :

" Parmi les articles qu'on peut manufacturer ici avec profit, je remarquerai les boîtes d'emballage de toutes dimensions ; nos bois sont réellement plus convenables pour ce genre d'ouvrage que ceux que nous trouvons ailleurs sur ce continent. Les boîtes pour le sel et le poisson sont en grandes demandes. Les châssis, les cadres, les portes et les cadres de portes faits de bois de première qualité peuvent être envoyés en Angleterre avec un bon profit quoiqu'il soit peu probable qu'on puisse lutter avec les Etats-Unis pour les ouvrages faits de bois commun.

" Les tables de cuisine et de buanderie et les tables patentes pliantes sont demandés ; aussi les planches à repasser, les planches à pâtisseries, les pilons, les bols de bois de toutes sortes, les chevaux pour étendre le linge, les machines à tordre, les rouleaux à essuiemains, les boîtes pour couteaux et cuillers, les planches à laver, (item considérable), les seaux, les cuves, les barattes, les manches à balais, les houes, les râteaux, les marteaux, et généralement tous les outils en bois.

" Les demandes pour les couchettes de bois communes sont considérables ; ce qui est nécessaire pour leur fabrication vient en partie de Boston. Des chaises entières et des parties de meubles, des chevalets pour les chapeaux et les vêtements, des marches d'échelles, des échelles pliantes, des bancs à vis, des bobines et des fuseaux, sont des articles de première qualité et sans cesse demandés. Quant aux chevilles à chaussures, les demandes sont limitées. Les cuves pour joujous, les seaux, les meubles de chambre à coucher, les wagons, les jantes de roues, les bureaux, les boîtes de fantaisies, avec quelques autres nouveautés, forment une ligne spéciale qui pourrait être envoyée en Angleterre et dédommager amplement ceux qui feraient ce genre de commerce.

" Les meubles des maisons faits selon les plans de l'architecte ouvrent une ligne pour les ouvrages en bois de première classe qui pourraient être faits sur les lieux par un agent compétent pourvu d'échantillons de bois, etc., et qui pourrrait négocier directement avec les architectes. En vérité, c'est le temps le plus favorable pour commencer cette industrie, vu que l'acajou et les bois durs en général sont maintenant considérés comme étant passés de mode en Angleterre ; les bois plus légers les remplacent. Une manufacture serait fort employée à préparer le bois pour les planchers, les boiseries, les cadres des châssis, les fenêtres, les portes, les manteaux de cheminée sculptés, etc., les meubles des maisons pour correspondre avec les ouvrages en bois faits d'après les dessins de l'architecte.

" On doit porter beaucoup d'attention à la manufacture des fuseaux et des bo-

bines. Le bois le plus sec doit être employé et les articles faits de grandeur exacte. Comme la soie, etc., est roulée et non pas mesurée, il est nécessaire que la grandeur du fuseau soit absolument la même. On demande beaucoup en Angleterre de ce temps-ci les jalousies vénitiennes et les ameublements des vaisseaux offrent une autre ligne dans laquelle on peut faire beaucoup."

M. Flewelling, manufacturier du Nouveau-Brunswick, parlant aussi du vaste champ ouvert aux marchandises de bois sur les marchés étrangers, dit: "Convenablement conduite, cette affaire est assez considérable pour tous les moulins du Nouveau-Brunswick, et plusieurs autres encore, soient sans cesse en opération pour remplir tous les ordres qui seraient envoyés."

LE COMMERCE DE BOIS.

Dans le commerce de bois comme dans bien d'autres industries, l'esprit d'invention et le temps réalisent des changements étonnants. Ceux qui sont engagés dans la fabrication du bois découvrent que, comme pour le coton, il ne faut pas trop s'occuper de la production d'un même genre d'articles. La variété dans la fabrication et la variété dans les marchés sont les besoins de l'époque, et celui qui fera davantage dans ce sens contribuera le plus à relever le courage de la classe énergique qui, jusqu'ici, a dépendu pour sa subsistance du commerce de bois et de l'ouvrage qu'il donne. Avec le temps, à en juger par les indications actuelles, quelques-uns au moins de nos fabricants de bois se mettront à préparer autre chose que des planches et madriers d'épinette, et donneront à d'autres bois que l'épinette une place prédominante dans le cercle de leurs opérations. Comme l'épinette abonde et est facile à façonner, comparée à d'autres essences forestières, elle ne saurait être remplacée avantageusement; mais la façon de ses produits peut être variée et elle le sera. Le prix du bois augmentera avec le retour de la prospérité en général. C'est ce que croient un grand nombre de gens dans les régions boisées des provinces maritimes. La concurrence des steamers et des bâtiments en fer avec les bâtiments en bois pour le commerce de transport du globe, révolutionne l'industrie de la construction des navires et détruisit la magnifique branche d'affaire à laquelle beaucoup de citoyens de cette ville durent une grande aisance, sinon une fortune colossale. La demande des navires d'un fort tonnage n'est plus ce qu'elle a été autrefois, et les chantiers de construction ne résonnent plus des bruits affairés de la vie industrielle. Il arrive parfois qu'un grand navire sorte de l'un des chantiers presque déserts pour répondre à quelque besoin spécial du négoce du constructeur ou de ses amis plutôt que de trouver un acquéreur empressé. Le dépérissement de ce commerce des navires en bois—dont l'importance peut être mieux appréciée par ceux qui sont engagés dans des entreprises navales—a eu naturellement un effet préjudiciable sur la prospérité et le progrès de la population des deux villes. La politique commerciale pouvait servir à entraver la marche du progrès, les lois étaient impuissantes à redonner la vie à des industries mourantes, quoiqu'elles pussent en stimuler d'autres propres à les remplacer.

ETABLISSEMENTS DE CONSERVES DE HOMARD.

Au nombre des plus importantes industries de l'Ile du Prince-Edouard se trouve celle de la conserve du homard. Plus de quatre-vingts de ces établissements sont disséminés à différents endroits le long des côtes de l'île. Chaque établissement coûte de $2,000 à $3,000, suivant sa dimension et capacité, et produit chaque année pour une somme de $7,000 à $9,000. Les établissements de conserves fonctionnent pendant environ quatre mois de l'année et emploient un nombre considérable de personnes;—ainsi dans quelques-uns il y a 14 pêcheurs, 10 hommes qui ne sont pas des experts dans ce métier et 15 femmes. Tous les travailleurs reçoivent de bons gages, les pêcheurs en particulier. Le prix du homard a considérablement augmenté. Un M. Crue, dont les affaires sont considérables me dit que son agent d'Angleterre lui a écrit en octobre dernier qu'il avait vendu la caisse à 28s. 6d.—c'est le plus haut prix qu'on a encore obtenu et il est bien au-dessus de celui du marché de l'année dernière. M. Duvar, l'inspecteur des pêcheries de l'Ile du Prince-Edouard, a fait un rapport sur les pêcheries de l'île dans lequel il évalue à $435,605 le homard mis en boîtes pendant l'année 1883. Grâce à la pêche abondante qui a été faite et

aux prix offerts sur les principaux marchés de homard, il est parfaitement évident q'on realisera cette année par l'entremise des établissements de conserves, une somme beaucoup plus forte que celle de l'année dernière et de l'année précédente, et considérablement au-dessus d'un demi-million de dollars.

Tous les établissements de conserves ont été mis en opération depuis 1878, ceux de l'Anse de Canso, de Port Murray, de Cascumpec, Little Sands et Donnnelly exceptés. En 1879, le nombre de tous les établissements de conserves de l'île n'était que de 35, cette année il y en a *plus de* 80.

FABRIQUES D'AMIDON.

Les fabriques d'amidon de l'Ile du Prince-Edouard ont été exploitées avec vigueur, mais un léger échec arriva l'année dernière. Des hommes d'expérience croient que cet échec temporaire qu'a subi l'industrie, donnera de bons résultats en fin de compte, car on veillera davantage à la production, et la clientèle payante cherchera à s'approvisionnier à des endroits où elle n'a pas encore essayé de le faire. Il faut donner crédit à la politique nationale d'avoir stimulé l'industrie de l'amidon.

Les causes de la stagnation de cette industrie étaient : D'abord, la stagnation du commerce de coton en Angleterre et au Canada ; en deuxième lieu l'Allemagne et la Hollande, pays qui font la concurrence à l'île sur les marchés anglais ont eu d'immenses récoltes de mais. Ces trois causes qui ont incontestablement beaucoup de force—ont beaucoup contribué à faire baisser le prix de l'amidon dans l'île et à rendre cette industrie inactive.

M. McKinnon, un manufacturier, dit :

" Il se vend au Canada au moins 1,000 tonnes d'amidon par année. La balance est expédiée en Angleterre et aux Etats-Unis. Je ne sache pas qu'il en ait été vendu au-dessous du prix de revient. L'amidon s'améliore au lieu de se détériorer avec le temps. Aussi en gardant cet article, le producteur ne fait-il que souffrir d'un inconvénient passager, et naturellement de la perte de l'intérêt sur la valeur de cette marchandise ainsi emmagasinée."

L'INDUSTRIE DU RAFFINAGE DES SUCRES.

Il existe quatre raffineries bien montées dans les provinces maritimes,—une à Moncton, N. B., une à Dartmouth, N. E., une dans la cité d'Halifax, et une autre en dehors de sês limites, sur la rive ouest du bras de mer nord-ouest. Cette dernière est plus petite en dimensions et en moyens de production que les autres. Ces quatre établissements étaient tous en opération lorsque je les ai visités, quoique, à cette époque, les sucres raffinés fussent à plus bas prix qu'ils ne l'avaient été depuis nombre d'années. Les gérants de ces établissements ne m'ont paru nullement découragés de l'état où se trouve cette branche de commerce. Ils sont contents et pleins d'espoir, confiants en apparence que les embarras qui ont surgi sous un nouvel ordre de choses ne sont pas insurmontables. Les bas prix des sucres pendant une grande partie de l'année sont attribués à une baisse constante sur les marchés au sucre de l'univers ; et cette baisse est imputable à une variété de causes, au nombre desquelles il faut mettre l'augmentation de la production du sucre sur le continent européen et le système de prime que le gouvernement a établi en Allemagne. Cet état de choses a nui aux raffineurs pendant quelque temps, mais ils sont sans doute encouragés par la perspective d'un changement prochain pour le mieux. La production des sucres dans le monde entier, dépasse beaucoup aujourd'hui celle d'aucune époque antérieure ; mais il est également vrai que la consommation en a grandement augmenté depuis quelques années, s'élevant, en Angleterre, de 15 livres par tête qu'elle était en 1840 à 66 livres par tête en 1880, et davantage encore ces années dernières, or, on a tout lieu de présumer que la consommation continuera de s'accroître. On affirme, sur l'autorité d'une personne qui prétend avoir étudié le sujet à fond, que pour la production du sucre de betterave, les procédés du raffinage sont arrivés à un point qui n'est plus susceptible de perfectionnement ; tandis que pour la plus forte partie des sucres de canne, on n'a pas atteint ce haut degré d'excellence. S'il en est ainsi, il y a encore de la marge pour l'exercice du talent et de l'industrie dans la production des sucres de canne ; et le résultat de cette exercice

joint au fait que le sucre de canne coûte moins cher à produire que le sucre de betterave doit tourner dans une certaine mesure à l'avantage de ceux qui exploitent la première de ces industries, cela, sans préjudice aux consommateurs.



La liste suivante des articles qu'on fait maintenant en Canada, et qui ne l'étaient pas en 1878, montrera le développement industriel : construction des ponts de fer, sucre raffiné, coton imprimé, riz séché, et la manufacture de la coutellerie, les roues d'émeri, les épingles, les horloges, tissus de crin, jute, feutres, tuyaux d'orgues, papiers à écrire, ustensiles d'argent, clavier de pianos et d'orgues, *cashmere* et autres marchandises de toilette, colles, acier, toiles, etc.

Une autre remarque importante c'est qu'en 1881, pas moins de 85 pour cent des articles demandés par la compagnie du Pacifique Canadien étaient achetés dans les Etats-Unis ; en 1884, elle n'en acheta pas plus que pour 7 ou 8 pour cent en dehors du Canada, cela est dû à l'établissement des manufactures. Les quatre-cinquièmes de tous les effets en usage, à part les chars-dortoirs, sont maintenant manufacturés en Canada, et bientôt on les fabriquera ici.

Concluons en disant que le progrès dépend des hommes d'affaires du Canada et des promoteurs des entreprises industrielles. Il est nécessaire qu'en Canada certaines industries soient poussés avec prudence, de manière que la capacité productive du pays ne soit pas étendue au-delà des limites, les manufacturiers du Canada peuvent réprimer la production excessive et empêcher les conséquences de dépression qui en résultent. Le Canada demande une plus grande diversité des buts industriels ; mais les hommes d'affaires du Canada et les capitalistes peuvent exercer quelque influence de manière à les rendre capable de rencontrer largement ces différents buts. Le pays demande de l'excellence dans la qualité de ses manufactures, et la modicité du prix, modération qui sera tout un succès dans la compétition à faire avec les pays étrangers. Les manufacturiers du Canada sont en position de rencontrer les exigences et de mériter la récompense qui en résulte, ou bien de les éloigner et de souffrir les conséquences désastreuses.

EXTRAIT DU RECENSEMENT.

RECENSEMENT DU CANADA--1871 ET 1881 COMPAREES.

PROVINCES.	Superficie en milles carrés.	Personnes. 1871.	Personnes. 1881.	Augmentation. Numérique.	Augmentation. Par ct.	1871. Hommes.	1871. Femmes.	1881. Hommes.	1881. Femmes.
Ile du Prince-Edouard	2,133	94,021	108,891	14,870	15.8	47,121	46,900	54,729	54,162
Nouvelle-Ecosse	20,907	387,800	440,572	52,772	13.6	193,792	194,008	220,538	220,034
Nouveau-Brunswick	27,174	285,594	321,233	35,639	12.5	145,888	139,706	164,119	157,114
Québec	188,688	1,191,516	1,359,027	167,511	14.0	596,041	595,475	678,175	680,852
Ontario	101,733	1,620,851	1,923,228	302,377	18.6	828,590	792,261	976,470	946,758
Manitoba	123,200	18,995	65,954	46,959	247.2	9,750	9,245	37,207	28,747
Colombie Angiaise	341,305	36,247	49,459	13,212	36.4	20,532	15,715	29,503	19,956
Les Territoires	2,665,252	52,000	56,446	4,446	8.5			28,113	28,333
Total	3,470,392	3,687,024	4,324,810	637,786	17.3			2,188,854	2,135,956

PROPORTIONS.

PROVINCES.	Proportions par cent par chaque Province. Acres.	Proportions par cent par chaque Province. Personnes.	Personnes par mille carré.	Acres par personne.	Acres de terre inoccupées par personne.	Augmentation—Hommes et Femmes. Numérique.	Par cent.	Numérique.	Par cent.	Femmes par 100 hommes.
Ile du Prince-Édouard	.06	2.51	51.0	12.5	2.2	7,608	16.1	7,262	15.4	98.9
Nouvelle-Écosse	.60	10.18	21.0	30.3	18.1	26,746	13.8	26,026	13.4	99.7
Nouveau-Brunswick	.78	7.42	11.8	54.1	42.2	18,231	12.5	17,408	12.4	95.7
Québec	5.44	31.42	7.2	88.8	79.5	82,134	13.7	85,377	14.3	100.4
Ontario	2.93	44.47	18.9	33.8	23.8	147,880	17.8	154,497	19.5	96.9
Manitoba	3.55	1.52	.53	1.195.5	1,159.3	27,457	281.6	19,502	210.9	77.2
Colombie Anglaise	9.83	1.14	.14	4,456.9	4,409.5	8,971	43.7	4,241	26.9	66.6
Les Territoires	76.80	1.30	.02	30,219.3	30,213.7	....	....	....	....	100.7
Total	99.99	99.96	1.24	513.5	503.0					

Les superficies des grandes eaux, telles que celles des iacs et les baies et les bras de mers des provinces maritimes peuvent être estimées à 140,000 milles carrés.

RECENSEMENT DE 1881.

RELIGIONS.

PROVINCES.	Baptistes.	Catholiques Romains.	Eglise d'Angleterre.	Congrégations.	Disciples.	Luthériens.	Méthodistes.	Presbytériens.	N'ayant pas de religion.	Autres dénominations.
Ile du Prince-Edouard	6,236	47,115	7,192	20	594	4	13,485	33,835	14	496
Nouvelle-Ecosse	83,761	117,487	60,255	3,506	1,826	5,639	50,811	112,488	121	4,678
Nouveau-Brunswick	81,092	109,091	46,768	1,372	1,476	324	34,514	42,888	114	3.594
Québec	8,853	1,170,718	68,797	5,244	121	1,003	39,221	50,287	432	14,351
Ontario	106,680	320,839	366,539	16,240	16,051	37,901	591,503	417,749	1,756	47,870
Manitoba	9,449	12,246	14,297	343	102	984	9,470	14,292	16	4,755
Colombie Anglaise	434	10,043	7,804	75	23	491	3,516	4,095	180	22,798
Les Territoires	20	4,443	3,166	....	....	4	461	531	1	47.820
Totaux	296,525	1,791,982	574,818	26,900	20,193	46,350	742,981	676,165	2,634	146,262

ORIGINE DES PEUPLES.

PROVINCES.	Africains.	Chinois.	Anglais et Gallois.	Français.	Allemands et Hollandais.	Scandinaves.	Indiens.	Irlandais.	Suisses.	Ecossais.	Autres origines.
Ile du P.-Edouard	155	....	21,568	10,751	1,368	38	281	25,415	1	48,933	381
Nouvelle-Ecossse	7,062	....	131,383	40,141	42,101	735	2,125	66,067	1,860	146,027	3,071
Nouv.-Brunswick	1,638	....	94,861	56,635	10,683	932	1,401	101,284	41	49,829	3,929
Québec	141	7	81,866	1,075,130	8,409	648	7,515	123,749	254	54,923	6,385
Ontario	12,097	22	542,232	102,743	210,557	1,578	15,325	627,262	2,382	378,536	30,494
Manitoba	25	4	11,960	9,949	8,804	1,023	6,767	10,173	10	16,506	733
Colomb.-Anglaise	274	4,350	7,596	916	952	236	25,661	3,172	40	3,892	2,370
Les Territoires	2	....	1,375	2,896	32	33	49,472	281	....	1,217	1,138
Totaux	21,394	4,383	892,841	1,299,161	282,906	5,223	108,547	957,403	4,588	699,863	48,501

TABLEAU COMPARATIF DE LA POPULATION DES VILLES AYANT AU-DELA DE 5,000 HABITANTS.

NOMS.	PROVINCES.	POPULATION. 1871.	POPULATION. 1881.	Augmentation ou diminution numérique.	Percentage.
Montréal	Québec	107,225	140,747	33,522	31.21
Toronto	Ontario	56,092	86,415	30,323	54.05
Québec	Québec	59,699	62,446	2,747	4.60
Halifax	Nouvelle-Ecosse	29,582	36,100	6,518	22.03
Hamilton	Ontario	26,716	35,961	9,245	34.60
Ottawa	Ontario	21,545	27,412	5,867	27.23
St. Jean	Nouveau-Brunswick	28,805	26,127	*2,678	*9.29
London	Ontario	15,826	19,746	3,920	24.76
Portland	Nouveau-Brunswick	12,520	15,226	2,706	21.61
Kingston	Ontario	12,407	14,091	1,684	13.57
Charlottetown	Ile du Prince-Edouard	8,807	11,485	2,678	30.40
Guelph	Ontario	6,878	9,890	3,012	43.79
Ste. Catherine	Ontario	7,864	9,631	1,767	22.46
Brantford	Ontario	8,107	9,616	1,509	18.61
Belleville	Ontario	7,305	9,516	2,211	30.26
Trois-Rivières	Québec	7,570	8,670	1,100	14.53
St. Thomas	Ontario	2,197	8,367	6,170	280.83
Stratford	Ontario	4,313	8,239	3,926	91.00
Winnipeg	Manitoba	241	7,985	7,744	3213.27
Chatham	Ontario	5,873	7,873	2,000	34.05
Brockville	Ontario	5,102	7,609	2,507	49.13
Lévis	Québec	6,691	7,597	906	13.54
Sherbrooke	Québec	4,432	7,227	2,795	63.06
Hull	Québec	‡	6,890	....	....
Peterborough	Ontario	4,611	6,812	2,201	47.73
Windsor	Ontario	4,253	6,561	2,308	54.26
St. Henri	Québec	‡	6,415	....	....
Fredericton	Nouveau-Brunswick	6,006	6,218	212	3.49
Victoria	Colombie-Anglaise	3,270	5,925	2,655	81.19
St. Jean Baptiste (village)	Québec	4,408	5,874	1,466	33.25
Sorel	Québec	5,636	5,791	155	2.75
Port Hope	Ontario	5,114	5,585	471	9.21
Woodstock	Ontario	3,982	5,373	1,391	34.93
St. Hyacinthe	Québec	3,746	5,321	1,575	42.04
Galt	Ontario	3,827	5,187	1,360	35.53
Lindsay	Ontario	4,049	5,080	1,031	25.46
Moncton	Nouveau-Brunswick	‡	5,032	....	....
Totaux		494,699	641,703	147,004	29.71

* La diminution de la population de la ville de St. Jean est attribuée au grand feu qui eut lieu en 1877, quand la moitié de la ville fut réduite en cendres. Un grand nombre de personnes furent obligées d'aller dans les districts voisins, et plusieurs d'entre elles dont les affaires et les liens sociaux furent brisés n'y retournèrent pas.

‡ Les limites de la ville de Hull, de St. Henri et de Moncton n'ayant pas été définies en 1871, aucune comparaison ne peut être faite. Laissant de côté les villes ci-dessus mentionnées, l'augmentation totale et le taux pour cent sont tels que représentés dans la table.

NOTE.—En 1871, il y avait en Canada vingt villes ayant une population de 5,000

habitants et plus, représentant une population totale de 430,043. En 1881, le nombre des villes était de 37, ayant une population de 660,040.

LES CANAUX CANADIENS.

Système du Ss. Laurent.—Les grands lacs et les rivières du Canada sont rendus navigables sans interruption sur une distance de 2,384 milles, par une chaîne de dix canaux comprenant 71¾ milles de navigation artificielle. Ce système s'étend depuis le Détroit de Belle-Isle jusqu'à la Baie du Tonnerre, à l'extrémité du Lac Supérieur.

La table suivante indique les distances ainsi que les positions respectives de ces canaux :

	Milles.
Détroits de Belle-Isle jusqu'à la Pointe-au-Père	643
De la Pointe-au-Père jusqu'à Rimouski	6
De Rimouski à Québec	177
De Québec aux Trois-Rivières	74
Des Trois-Rivières à Montréal	86
Canal Lachine	8½
De Lachine à Beauharnois	17¼
Canal Beauharnois	17¼
Ste. Cécile à Cornwall	32¾
Canal Cornwall	11½
Canal de la Rivière et de la Pointe Farran	16¼
Canal du Rapide Plat	4
Canal de la Rivière et de la Pointe à l'Iroquois	7½
Canaux de la Jonction et des Galops	4⅝
De Prescott à Kingston	66⅜
De Kingston à Port Dalhousie	170
De Port Dalhousie au Port Colborne (Canal Welland)	27
De Port Colborne à Amherstburg	232
D'Amherstburg à Windsor	18
De Windsor au pied de l'Ile Ste. Marie	25
Du pied de l'Ile Ste. Marie à Sarnia	33
De Sarnia au pied de l'Ile St. Joseph	270
Du pied de l'Ile St. Joseph au Sault Ste. Marie	47
Canal du Sault Ste. Marie	1
De la tête du Sault Ste. Marie à la Pointe aux Pins	7
De la Pointe aux Pins à Duluth	390
Total	2,384

Dimension des Écluses.—La dimension des écluses varie de 200 à 270 pieds de longueur sur 45 pieds de largeur. La profondeur de l'eau est de 9 à 14 pieds et le gouvernement a l'intention de rendre la route entière natigable pour des vaisseaux tirant de 12 à 14 pieds d'eau.

Canaux de l'Ottawa.—La route des canaux de Montréal à Ottawa et à Kingston mesure 246¼ milles de longueur ayant 59 écluses, non compris le canal Lachine et une longueur d'écluses de 533½ pieds. Les nouveaux travaux sur cette route donnent 9 pieds d'eaux dans les écluses 45x200 pieds.

St. Laurent et New-York.—La navigation se fait entre le St. Laurent et New-York au moyen de la Rivière Richelieu et du canal Chambly. Il y a 7 écluses, mesurant 7 pieds d'eau, et relié au canal Erié des Etats-Unis par le Lac Champlain et la Rivière Hudson ; distance totale : 411 milles.

Navigation de la Rivière Ttent.—Une partie seulement est rendue navigable, principalement pour le passage du bois, entre le Lac Huron et la Baie de Quinté.

Canal St. Pierre.—Finalement, il y a le Canal du Lac St. Pierre, coupant un isthme d'un demi mille de largeur, entre la Baie St. Pierre sur l'Atlantique et le Lac Bras d'Or du Cap Breton. L'écluse mesure 48x200 pieds, une profondeur de 18 pieds et une largeur de 55 pieds.